

LE CARACTERE FONDAMENTAL DE L'EXPERIENCE INDIENNE DE MARCEL JOUSSE DANS LA CREATION DE SA METHODE ANTHROPOLOGIQUE

TITUS JACQUIGNON¹

RÉSUMÉ

Marcel Jousse (1886-1961) est le fondateur de l'anthropologie du geste et du rythme ; il lance sa méthode scientifique sur la scène universitaire française à partir de 1931 à l'Ecole d'Anthropologie de Paris, à la Sorbonne, à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes et il crée son laboratoire de rythmo-pédagogie. En 1918 et 1919, Marcel Jousse vit deux ans aux USA. Il étudie la culture des Indiens des plaines et en particulier leur langage gestuel. Cet article a pour projet de montrer en quoi cette rencontre, cette expérience et ces apprentissages ont été un des facteurs déterminants dans la création de la méthode anthropologique de Marcel Jousse, pour l'élaboration de ses idées fondamentales sur le geste, le rythme, les cultures traditionnelles et enfin son enseignement à Paris, entre 1931 et 1957. Le présent article est le fruit de mon travail de recherche doctorale en science du langage à l'université de Bordeaux-Montaigne ; ma thèse a pour objectif de redécouvrir l'anthropologie du geste et du rythme de Marcel Jousse et à la remettre à jour au service des sciences de l'Homme à notre époque.

MOTS-CLÉS

Marcel Jousse ; Anthropologie du geste et du rythme ; Ethnographie ; Indiens des plaines ; Langage gestuel.

O CARÁTER FUNDAMENTAL DA EXPERIÊNCIA INDIANA DE MARCEL JOUSSE NA CRIAÇÃO DE SEU MÉTODO ANTROPOLÓGICO

RESUMO

Marcel Jousse (1886-1961) é o fundador da antropologia do gesto e do ritmo; ele criou seu método científico no cenário universitário francês a partir de 1931 na Escola de Antropologia de Paris, na Sorbonne e na Ecole Pratique des Hautes Etudes, e achou seu laboratório de ritmo-pedagogia. Em 1918 e 1919, Marcel Jousse passou dois anos nos EUA. Ele estudou a cultura dos índios das planícies e, em particular, sua língua de sinais. Este artigo visa mostrar como este encontro, experiência e aprendizado foram fatores determinantes na criação do método antropológico de Marcel Jousse, no desenvolvimento de suas idéias fundamentais sobre gesto, ritmo, culturas tradicionais e, finalmente, em seu ensino em Paris entre 1931 e 1957. O presente artigo é derivado de minha pesquisa de doutorado em ciência da linguagem na Universidade de Bordeaux-Montaigne; minha tese visa redescobrir a antropologia do gesto e do ritmo de Marcel Jousse e atualizá-la a serviço das ciências humanas em nosso tempo.

PALAVRAS-CHAVE

Marcel Jousse; Antropologia do gesto e do ritmo; Etnografia; Índios das planícies; Linguagem gestual.

THE FUNDAMENTAL CHARACTER OF MARCEL JOUSSE'S INDIAN EXPERIENCE IN THE CREATION OF HIS ANTHROPOLOGICAL METHOD

¹ Doctorant en science du langage, Université Bordeaux-Montaigne – France.



ABSTRACT

Marcel Jousse (1886-1961) is the founder of the anthropology of gesture and rhythm; he created his scientific method on the French university scene starting in 1931 at the School of Anthropology in Paris, the Sorbonne and the Ecole Pratique des Hautes Etudes, and found his laboratory of rhythm-pedagogy. In 1918 and 1919, Marcel Jousse lived in the United States for two years. He studied the culture of the Plains Indians and in particular their sign language. This encounter, this experience and these learnings were one of the determining factors in the creation of Marcel Jousse's anthropological method, for the elaboration of his fundamental ideas on gesture, rhythm, traditional cultures and finally his teaching in Paris, between 1931 and 1957. This article is the result of my doctoral research in language science at the University of Bordeaux-Montaigne; my thesis aims to rediscover Marcel Jousse's anthropology of gesture and rhythm and to bring it up to date in the service of the human sciences in our time.

KEYWORDS

Marcel Jousse; Anthropology of gesture and rhythm; Ethnography; Plains Indians; Sign Language.

EL CARÁCTER FUNDAMENTAL DE LA EXPERIENCIA INDIA DE MARCEL JOUSSE EN LA CREACIÓN DE SU MÉTODO ANTROPOLÓGICO

RESUMEN

Marcel Jousse (1886-1961) es el fundador de la antropología del gesto y del ritmo; creó su método científico en la escena universitaria francesa a partir de 1931 en la Escuela de Antropología de París, la Sorbona y la Escuela Práctica de Altos Estudios, y fundó su laboratorio de ritmo-pedagogía. En 1918 y 1919, Marcel Jousse pasó dos años en Estados Unidos. Estudió la cultura de los indios de las llanuras y, en particular, su lenguaje de signos. El propósito de este artículo es mostrar cómo este encuentro, esta experiencia y este aprendizaje fueron uno de los factores determinantes para la creación del método antropológico de Marcel Jousse, para la elaboración de sus ideas fundamentales sobre el gesto, el ritmo, las culturas tradicionales y, finalmente, para su enseñanza en París, entre 1931 y 1957. Este artículo es el resultado de mi investigación doctoral en ciencias del lenguaje en la Universidad de Burdeos-Montaigne; mi tesis pretende redescubrir la antropología del gesto y del ritmo de Marcel Jousse y ponerla al día al servicio de las ciencias humanas de nuestro tiempo.

PALABRAS CLAVE

Marcel Jousse; Antropología del gesto y del ritmo; Etnografía; Indios de las llanuras; Lengua de signos.

INTRODUCTION

Marcel Jousse pratique l'autoanthropologie : il explique lui-même dans ses cours comment il a élaboré son anthropologie... ou même comment elle s'est élaborée en lui. Jousse appelle sa méthode : l'*anthropologie vivante*, ou l'*anthropologie dynamique*. Il s'agit d'une nouvelle approche en sciences humaines où tous les problèmes sont repris en fonction du paradigme du geste. Anticipant la démarche transdisciplinaire, Jousse refuse tout cloisonnement entre les disciplines scientifiques, mais aussi entre les sciences, les arts, les lettres, ou encore les traditions.

Le geste lui permet d'éliminer le paradigme racial qui irriguait toutes les sciences à son époque ; Jousse inaugure une science du comportement humain indépendamment de tout racialisme, mais alors indépendamment aussi des grandes figures de l'anthropologie et de l'ethnologie française du premier XXe siècle, justement parce que ces disciplines et leurs savants ne se sont pas encore émancipés de la notion de « race »² dont Jousse récuse le caractère scientifique. De là, son combat farouche contre le concept de « primitif », ou contre la pensée « prélogique » de Lévy-Bruhl³.

Son enseignement vise, entre autres choses, à démontrer en quoi le geste et le rythme sont plus réalistes, plus objectifs et plus heuristiques que la race et l'ensemble des théories scientifiques qui partent de cette base faussée et faussante.

Sur le plan historiographique, Jousse essaie aussi de démontrer que l'oral et le geste peuvent être reconnus comme des documents au même titre que l'écrit, ce qui donnerait une valeur nouvelle – scientifique – à ses cultures qui, pour l'instant subissent la colonisation. Jousse veut sauver les milieux traditionnels de la disparition et de la colonialité.

Je me permettrai de présenter des extraits de cours de Marcel Jousse plus longs qu'à l'accoutumé car ses cours oraux mis par écrit sont inédits, accessibles uniquement en français sous la forme de deux CD⁴, et Marcel Jousse n'a été lu et étudié que par un poignée de chercheurs dans le monde⁵.

² Reynaud-Paligot Carole, *La République raciale. Paradigme racial et idéologie républicaine (1860-1930)*, Paris, Presses universitaires de France, 2006, 338 p.

³ Lévy-Bruhl, Lucien, *La mentalité primitive*, Paris, Alcan, 1922, (nouvelle édition, commentée par F. Keck, Champ /Flammarion, 2010) et *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, Paris, Alcan, 1910.

⁴ Jousse Marcel, cours oraux inédits disponibles en 2 CD auprès de l'association Marcel Jousse à Paris. Disponible sur : <http://www.marceljousse.com/association/>. Accès en : fév. 2022.

⁵ Saussy Haun, *The Ethnography of Rhythm: Paulhan, Granet, Jousse, Benveniste*, Colloquium in Critical Theory, Department of Comparative Literature, University of California, Riverside, February 1995. *The Ethnography of Rhythm. Orality and Its Technologies* · Fordham University Press. 2016. Sienaert Edgard, "Marcel Jousse : The Oral Style and The Anthropology of Gesture", in *Oral Tradition* 5/1, 1990, pp. 91-106. *The Oral Style* (Garland Publishing, New-York, Londres, 1990, version anglaise

Cet homme et son œuvre sont tombés dans l'oubli ; de surcroît Jousse n'a presque pas écrit⁶, ce qui me contraint à une démarche spécifique.

Jousse ne prépare pas ses cours par écrit : il enseigne comme un compositeur oral traditionnel et il mime souvent ce qu'il enseigne – je ne peux donc pas utiliser ces extraits de cours comme si j'avais affaire à une œuvre écrite et systématisée. Il faut prendre le temps d'entrer dans le déroulé non linéaire de ces explications, parce que le professeur Jousse voulait incarner dans ses cours *le style oral* des milieux sans écritures. Enseigner l'anthropologie de ces traditions, c'était la pratiquer soi-même et amener les élèves à ressentir des choses différentes⁷.

publiée par les soins d'Edgard Sienart). *The Anthropology of Geste and Rhythm* edited by Edgar Sienart and translated in collaboration with Joan Conolly, published by the Centre for Oral Studies, University of Natal, Durban, 4041, South Africa 1997. *Dernières Dictées* : texte établi et présenté par Edgar Sienart, (tirage limité AMJ 1999).

⁶ Nous avons là un problème spécifique pour le « dossier Jousse ». Deux livres lui sont attribués : Jousse Marcel, *Etudes De Psychologie Linguistique, Le Style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs*, Paris, Beauchesne, 2021 – première édition en 1924 ; l'édition prise comme référence étant celle de 1925. Ce livre est traduit en espagnol par Gabriel Bourdin, professeur d'anthropologie à l'Université Nationale Autonome de Mexico - UNAM : *El estilo oral rítmico y mnemotécnico de los verbo- motores*. Traducción al español de la obra de Marcel Jousse (1925), precedida de un ensayo introductorio (IIA-UNAM), 2020. Et des livres produits par la fondation Marcel Jousse après sa mort, en particulier par sa secrétaire Gabrielle Baron : *L'anthropologie du geste*. Paris. Editions Resma, 1969 ; *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, Paris, 1974 ; *La Manducation de la Parole* (Gallimard, Paris, 1975) ; *Le Parlant, la Parole et le Souffle* (Gallimard, Paris, 1978). Textes réunis dans : *Marcel Jousse, L'Anthropologie du Geste*, Collection Tel (n° 358), Gallimard, Paris, 2008. *Le style oral* est un assemblage de citations... ce qui permet à Jousse de ne pas écrire – ou de ruser avec le geste d'écrire -, mais d'organiser les citations d'autrui comme un « collier », ou un chapelet de « style oral mis par écrit » conformément à sa conception du passage de l'oralité à l'écrit, ou l'oralité se projette directement sur la page et l'écrit comme un film sur la toile blanche du cinéma. *L'anthropologie du geste* – le livre – est le produit de la fondation qui a voulu systématiser Jousse après sa mort... Mais c'est le nom de Jousse qui figure sur la page de couverture en tant qu'auteur ce qui, à mon avis, nous fait passer à côté du sujet. Jousse n'est l'auteur que de ses gestes et de son style d'enseignement qu'il qualifiait de « druidique » et « rabbinique ».

⁷ Marcel Jousse a écrit quelques courts Mémoires à l'intention de ses élèves, en guise d'aide-mémoire de ses cours. Liste établie par le Professeur Marcel Jousse dans l'ordre logique où ses mémoires devraient être étudiés. « Le Mimisme humain et l'Anthropologie du Langage », *Revue anthropologique* n° 7-8, Paris, 1936 (épuisé chez l'éditeur, consultable dans les archives de l'association Marcel Jousse, réédité dans *Le Parlant, la Parole et le Souffle*, dont il constitue le deuxième chapitre) ; *Mimisme humain et Style manuel*, Geuthner, Paris, 1936 (épuisé chez l'éditeur, consultable dans les archives de l'association Marcel Jousse, réédité dans *Le Parlant, la Parole et le Souffle*, dont il constitue le chapitre premier) ; « Le Bilatéralisme humain et l'Anthropologie du Langage », *Revue anthropologique*, n° 4-6, Paris, 1940 (épuisé chez l'éditeur, consultable dans les archives de l'association Marcel Jousse, réédité dans *Le Parlant, la Parole et le Souffle*, dont il constitue le troisième chapitre) ; *Du Mimisme à la Musique chez l'Enfant*, Geuthner, Paris, 1935 (épuisé chez l'éditeur, consultable dans les archives de l'association Marcel Jousse, réédité dans *le Cahier Marcel Jousse* n° 5, novembre, Paris, 1993) ; *Mimisme humain et Psychologie de la Lecture*, Geuthner, Paris, 1935 (épuisé chez l'éditeur, consultable dans les archives de l'association Marcel Jousse, réédité dans *le Cahier Marcel Jousse* n° 8, novembre, Paris, 1996) ; « Les lois psychophysiques du Style oral vivant et leur utilisation philologique », *Revue d'Ethnographie*, n° 23, Paris, 1931 ; « Les outils gestuels de la Mémoire dans le Milieu ethnique palestinien: Le Formulisme araméen des récits évangéliques », *L'Ethnographie*, n° 30, Paris, 1935 (Épuisé chez l'éditeur, consultable dans les archives de l'association Marcel Jousse, réédité dans *Le Parlant, la Parole et le*

Marcel Jousse, anticipant les travaux de Jack Goody⁸, affirmait que le compositeur gestuel et oral ne connaissait pas et ne pensait pas comme le compositeur écrit parce que le style et la médiologie formatent une cognition différente. Les milieux littéraires ne pourraient donc pas approcher les milieux oralistes à moins d'un décentrement suivi d'un recentrement que Jousse tente d'opérer par sa manière d'enseigner – c'est le problème du style dans les cours de Jousse. Il enseigne donc comme un druide - les druides ayant refusé l'écriture qu'ils connaissaient par ailleurs – et les « extraits » que vous allez « lire », sont en fait le mouvement d'une pensée-parole gestuée qui ne procède pas de l'écrit qui ne vise pas à devenir une œuvre écrite.

Ce non rapport à l'écrit de la part de Marcel Jousse qui prend parfois l'allure d'une opposition frontale explique le caractère souvent déstabilisant de ses cours, désormais accessibles par écrit : nous « lisons » quelque chose qui, paradoxalement, n'est pas écrit, qui ne doit pas se lire mais s'entendre, se ressentir et se percevoir et ce, afin de devenir capable de communiquer avec les milieux traditionnels mimo-oralistes à travers le style d'une parole professorale qui cherche à rester au plus près des styles d'expression traditionnels.

Or, pour Marcel Jousse, communiquer, c'est peu ou prou communier avec l'autre et *transsubstantier* l'autre en soi, c'est-à-dire être capable d'expérimenter et

Souffle, dont il constitue le quatrième chapitre) ; *Rythmo-mélodisme et Rythmo-typographie pour le Style oral palestinien*, Geuthner, Paris, 1952 ; « Judâhen, Judéen, Judaïste dans le Milieu ethnique palestinien », *L'Ethnographie* n° 38, Paris, 1946 (épuisé chez l'éditeur, consultable dans les archives de l'association Marcel Jousse, réédité dans *Le Parlant, la Parole et le Souffle*, dont il constitue le sixième chapitre) ; *Père, Fils et Paraclet dans le Milieu ethnique palestinien*, Geuthner, Paris, 1950 (épuisé chez l'éditeur, consultable dans les archives de l'association Marcel Jousse, réédité dans *Le Parlant, la Parole et le Souffle*, dont il constitue le cinquième chapitre) ; « Les Formules targoûmiques du Pater dans le Milieu ethnique palestinien », *L'Ethnographie*, n° 42, Paris, 1944 (épuisé chez l'éditeur, consultable dans les archives de l'association Marcel Jousse, réédité dans *L'Anthropologie du Geste* où il a servi de base au chapitre sur le Formulisme) ; *La Manducation de la Leçon dans le Milieu ethnique palestinien*, Geuthner, Paris, 1950 (épuisé chez l'éditeur, consultable dans les archives de l'association Marcel Jousse, réédité dans *La Manducation de la Parole*, dont il constitue la première partie) ; *Etude sur la Psychologie du Geste: les Rabbis d'Israël. Les Récitatifs rythmiques parallèles: genre de la Maxime*, Spes, Paris, 1930. (cf. ci-dessus) ; *Etudes de Psychologie linguistique: le Style Oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs*, Beauchesne, Paris, 1925 ; *La Manducation de l'Enseigneur dans le Milieu ethnique palestinien* (ce mémoire non publié du vivant de Marcel Jousse a été publié par Gabrielle Baron dans *La Manducation de la Parole* pour la première partie tandis que la deuxième partie a été mise en forme par Gabrielle Baron sous le titre *A l'école du Rabbi-Paysan léshoua de Nazareth, le testament du professeur-paysan Marcel Jousse* ; *Du style oral breton au Style oral évangélique*. Gabrielle Desgrées du Loû (Ce mémoire non publié du vivant de Marcel Jousse a été publié dans le *Cahier Marcel Jousse* n° 8, Paris, novembre 1996 ; *La Mécanique humaine et la Tradition de Style oral galiléen* : synthèse inachevée par Marcel Jousse dont on trouvera le plan dans *Mémoire vivante*, pp.270-275 et dont le livre premier de la première partie a été publié par les soins de Gabrielle Baron sous le titre *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, Paris, 1974, et qu'on trouvera dans la nouvelle édition de *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, Paris, 2008, pp.5-394. Les Mémoires de Marcel Jousse sont en majorité disponibles en ligne sur le site canadien : *Les classiques des sciences sociales*.

Disponible sur : http://classiques.ugac.ca/classiques/jousse_marcel/jousse_marcel.html. Accès en : fév. 2022.

⁸ Goody Jack, *La Raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*. Traduit de l'anglais et présenté par Jean Bazin et Alban Bensa, 1979, Collection Le sens commun, 272 pages.

d'expérier de manière différente la même chose - sans cette base, l'intercompréhension que Jousse appelle l'*intermimisme* est impossible. Il s'agit d'un enseignement pratique plutôt que de l'exposé d'une théorie qui chercherait ensuite ses terrains d'applications.

LA GERMINATION D'UNE METHODE

QUELQUES ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

Marcel Jousse est déjà ordonné prêtre lorsqu'il demande à entrer dans la compagnie de Jésus, ce qui, normalement, ne se faisait pas. Il était aussi lieutenant de réserve dans l'artillerie à cheval. C'est donc un jeune homme déjà formé, avec une expérience de la vie, qui se présente devant la compagnie... avec un projet scientifique en main. A cette époque, juste après la loi sur la Laïcité et la séparation de l'Etat et de l'Eglise, les Jésuites dont les séminaires se trouvent désormais à l'étranger⁹ ont une stratégie de « reconquête » – celle des esprits. La compagnie prend alors en son sein les jeunes religieux brillants capables de produire une œuvre savante. Marcel Jousse parlera souvent de sa « foi-science ». Cette formulation exprime bien la stratégie jésuite. Il faut lancer une génération de prêtres-scientifiques. C'est ainsi qu'un des coreligionnaires de Jousse – Pierre Teilhard de Chardin – aura la même démarche que lui dans ces mêmes années, mais dans le domaine de la paléontologie.

Jousse, 28 ans, se présente en face du R.P. de Boynes et lui expose son projet en vue d'entrer dans la Compagnie:

Pourquoi suis-je actuellement ici en train de vous faire de l'Anthropologie du geste au lieu de vous faire je ne sais trop quoi ? C'est que cela s'est joué en moi, lorsque je suis entré dans la Compagnie, j'ai dit au P. de Boynes : « Je porte actuellement en moi un gros travail sur l'anthropologie de l'expression humaine depuis le concrétisme jusqu'à l'algèbrisme. Je me destinais à faire de l'astronomie. L'astronomie m'a amené à poser le problème de l'origine de l'algèbre. Comment est-on arrivé à ne plus penser qu'à coups d'X et de Z ? » Alors je suis remonté de mécanisme en mécanisme et je suis arrivé au langage de gestes. Voilà le grand système de recherches que je fais.

Le P. de Boynes qui était un homme supérieur m'a dit : « C'est bien, vous continuerez cela. Dans la Compagnie, on ne vous gênera pas. » Et c'est pour cela que toujours mes supérieurs ont été extrêmement paternels envers moi. L'autre jour encore, j'ai vu mon P. Provincial qui m'a gardé pendant une heure et m'a dit : « Je suis très content de ce que vous faites. Je suis sûr que nous allons avoir de jeunes jésuites qui vont marcher et s'orienter, vers la psychologie du geste. »

Pourquoi cette orientation persistante ? Parce que cela s'est rejoué en moi. Je jouis intensément quand j'entends, comme l'autre jour aux Hautes Etudes, un jeune orientaliste parler « des gestes des nombres ». Cela paraît extraordinaire d'entendre dire maintenant que les nombres étaient des gestes.

⁹ Ne pouvant plus former leurs prêtres en France, les centres d'enseignement Jésuites sont répartis en deux zones : pour les Français qui habitent au Nord de la Loire, direction la Grande Bretagne ; c'est ainsi que Jousse est formé à Canterbury et à Jersey. Pour les Français vivant au Sud de la Loire, ce sera à Rome.

C'est que précisément, lorsque le réel s'est joué en nous, il arrive à faire la découverte, quand nous avons été assez réceptifs et assez souple pour laisser le réel jouer en nous¹⁰.

Ce qui me permet de construire, c'est que j'ai commencé tout jeune. Je vous dirais qu'à 20 ans, tout mon travail était fini. Il ne me restait qu'à le monnayer, à l'ajuster et à l'exprimer socialement. Nous pouvons prendre cet exemple sur ce jeune rabbi. Quand je me cite, c'est pour vous montrer mon essai d'imiter Jésus. Vous me demandez toujours : « Comment peut-on monnayer pratiquement votre enseignement en forme d'action ? » Essayer de faire comme moi. Vous me demandez ce que c'est que la volonté ? La volonté ? C'est la persistance d'un geste orienté en dépit de toutes les difficultés venant de tous les milieux¹¹.

LE LABORATOIRE GESTUEL DE L'ENFER

La guerre interrompt ses premières recherches, tout du moins sur le plan académique. En effet, dans l'enfer des combats et des tranchées, l'officier combattant qui devient aumônier lorsque les soldats ont besoin du prêtre, observe la variété des comportements humains quand l'Homme est face à la mort, face à la souffrance... Il voit ce qu'il appelle le « mécanisme anthropologique » « se démonter » ; la carapace sociale craque ; l'Homme est nu, face à l'essentiel. Il se révèle, toujours inattendu. Untel - un officier - s'effondre ; un autre - un petit soldat qui ne paie pas de mine - se découvre une force et un courage surprenants. La découverte de soi ; la découverte de l'autre. Cette expérience fondatrice a contribué à la méthode de Jousse. Se défiant de toute représentation et de toute théorie sur l'Homme, Jousse privilégiera la spontanéité gestuelle, c'est-à-dire ces moments inattendus où l'on peut saisir un geste non prévisible à la volée. Toute geste calculé ou mis en représentation n'est pas, pour Jousse, un geste... mais un corps en représentation. Il faut surprendre le geste humain dans les moments où l'Homme ne s'y attend pas, quand il ne sait pas que le regard enregistreur de l'anthropologue vient de lui « voler » une réaction spontanée.

Je ne rêve jamais, oculairement je ne sais pas ce que c'est que de voir des choses en rêve, je suis probablement un monstre, mais c'est comme cela. Par contre, la nuit je surprends mes mains qui jouent. C'est avec toute cette organisation-là que nous faisons véritablement le transport des mimèmes de tout notre corps dans la main. La main supplée le corps. Elle le supplée dans le mouvement. Nous refaisons avec la main ce que le corps fait tout entier. Si bien que dans les langages corporels et mimiques, le corps joue relativement assez peu, c'est surtout la main. Dans l'expression globale des Indiens vous voyez sans doute le corps qui prend un certain nombre d'attitudes : assis, debout, penché, mais la main ! C'est surtout cette main fluide et innombrable qui joue. Une des raisons pour laquelle dont l'expression jaillit spontanément de leurs mains mimeuses. Ils n'ont pas besoin de se demander : « Quel geste vais-je faire ? » Si vous avez une pensée, le geste la donne, ce n'est pas le geste qui souligne la pensée, mais le geste qui amène la pensée. Voyez la différence. Eh revanche chez nous, on ne s'étonne pas que tel professeur de diction fasse apprendre

¹⁰ LAB 16/01/35. Les références de ses cours seront notées de la manière suivante. LAB : cours donnés au laboratoire de rythmo-pédagogie – suivi du jour, du mois et de l'année. EAB : cours donnés à l'Ecole d'anthropo-biologie de Paris. EA : cours donnés à l'Ecole d'Anthropologie de Paris. S : cours donnés en Sorbonne. EPHE : cours donnés à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes.

¹¹ LAB 03/03/37

par cœur un texte, et puis, ce morceau appris, cherche quels gestes il va plaquer sur les mots. Si vous avez vraiment la notion de ce qu'est l'expression humaine, ce n'est pas sur le mot écrit que doit se plaquer artificiellement le geste, c'est la négation de toute expression humaine vivante. Un homme naît orateur. Si le geste ne jaillissait pas de tout mon être, ce n'est pas parce que, ce matin, devant mon miroir j'aurais dit : « A tel endroit je ferai un geste comme cela » que je pourrais rejouer le réel dont je suis informé. Je serais dans l'artificiel et non plus dans la vie intelligente¹².

Cette approche fait l'originalité de l'anthropologie du geste, mais elle l'a met aussi en porte-à-faux vis-à-vis de la méthode scientifique qui repose sur la représentativité ainsi que sur la reproductibilité d'un phénomène « mimé » en laboratoire par une procédure d'expérimentation. Avec Marcel Jousse, la description n'est pas la représentation et le mimage n'est pas la reproduction gestuelle, puisque le premier caractère du geste est sa non-prévisibilité. Ce que l'on peut prévoir, en revanche, c'est que le comportement de l'Homme « obéira » aux « lois » de l'anthropologie telles que Jousse les définira plus tard : le mimisme, le bilatéralisme, le rythmisme, le formulisme, le globalisme... mais la réaction de l'Homme aux interactions – aux *stimuli* – du milieu ambiant est personnelle, originale et relativement non attendu, car notre éducation et nos règles de politesse réduisent le champ de la spontanéité au profit de l'inhibition : du geste attendu au profit de l'attitude convenue, c'est-à-dire de la règle observée parce qu'elle a été internalisée dès l'enfance.

LA CONFIRMATION D'UNE INTUITION

Marcel Jousse, en 1917, est un jeune capitaine d'artillerie – il est prêtre jésuite et capitaine, mais pas encore anthropologue. Il a participé aux combats les plus durs de la Grande Guerre ; il a été décoré de la Légion d'honneur à titre militaire sur le champ de bataille.

En décembre 1917, il s'embarque pour les USA.

A bord : 25 canons de 75, dont il était un spécialiste reconnu.

Sa mission : enseigner le maniement et l'emploi tactique du canon de 75 aux officiers américains. En effet, les Etats-Unis viennent de s'engager dans la guerre, mais ils ne sont pas prêts au combat ; la France envoie ses meilleurs spécialistes pour aider les Américains... à aider la France.

Marcel Jousse revient en France à la toute fin de 1919, c'est-à-dire un an et demi après la fin de la guerre. Mais qu'est-ce qui a bien pu le retenir ? Les Indiens !

Quittant les champs de bataille pour les USA fin 1917, Jousse voit des Indiens parmi les soldats américains. Parfois, il leur « vole » un geste : ces Indiens des plaines utilisent un langage de signes gestuels pour communiquer entre eux. Ce ne sont pas des gestes spontanés accompagnant la parole, « comme tout le monde ». Ça a l'air d'être un système

¹² LAB 24/01/34.

d'expression avec ses règles du jeu – disons, sa « grammaire » et son « dictionnaire ». Il était logique que cela interpelle l'homme qui, de manière solitaire et quasiment secrète pour l'instant, se prépare à donner une méthode de geste à la science. Il sait qu'il n'est pas encore prêt et il comprend qu'il vient de trouver là un laboratoire gestuel vivant.

Il sent que ces Indiens vont l'aider à comprendre, à montrer, ou peut-être à démontrer quelque chose.

Je me souviens qu'aux Etats-Unis, on était tout étonné que je lâche les belles petites Américaines plus ou moins sémillantes pour m'en aller où ? Parmi les Indiens. L'une d'elles a dit : « Mais enfin est-ce que nous ne vous intéressons pas ? » Qu'est-ce que pouvaient me faire toutes ces petites sautillantes américaines à côté de ces formidables civilisations indiennes où j'allais monter des gestes qui me permettraient de créer scientifiquement une anthropologie du Geste¹³.

Après avoir enseigné la balistique du 75 aux commandants, aux colonels et aux généraux américains, je m'en allais, chaque jour, dans les tribus indiennes qui se trouvaient à proximité, pour étudier parmi eux cette formidable survivance : le langage de gestes. Mot stupide, car leur expression se jouait avec les mains et non pas avec la langue. Il nous fallait donc bannir le mot langage et parler plus précisément de manépage. C'est en face de ces Indiens que j'ai senti que la véritable expression humaine puissante, profonde, se trouvait là... Leurs gestes sont tellement débordants d'eux-mêmes, qu'ils ne peuvent pas les contenir en eux-mêmes. Ils veulent eux-mêmes créer hors d'eux, et là nous arrivons à ce que nous pouvons appeler : le traçage des objets. J'ai l'objet en moi tellement vivant que je le projette hors de moi. Je prends de la glaise que je modèle et voilà, la chose jaillit de mes mains modelantes et mimeuses. Je prends un charbon et mes doigts fixent mon geste mimeur sur la paroi. Je prends une craie et l'objet est dessiné, il est sorti de moi¹⁴.

Il voit dans le « manépage » des Indiens des plaines, non pas un système codé, mais l'expression de l'Expression, c'est-à-dire de son caractère fondamentalement gestuel que les Indiens auraient gardé alors que d'autres civilisations – qu'il qualifie d'« algébrosées » - auraient quasiment perdu ce ressort gestuel : leur rapport au mimisme. Jousse invente le terme d'algébrose – en couplant le terme d'algèbre avec le « ose » du vocabulaire médical pour désigner une maladie – afin de soulever le problème que poserait un langage arbitraire qui ne serait qu'une pure phraséologie agestuelle.

Cela a été le grand souci de ma jeunesse, ce jeu permanent de l'enfant. Pourquoi n'apprend-on pas aux enfants à jouer ? On apprend aux enfants à parler, on apprend aux enfants à écrire, on ne leur apprend pas à jouer. C'est pourtant difficile de jouer car le jeu c'est la reproduction des choses qui sont autour de nous ou des gestes de l'homme. « Ce dur métier » qu'est la guerre, c'est extrêmement difficile, nous en avons eu quelque chose. Mais l'enfant fait son jeu spontanément, il n'a pas besoin d'apprendre. Ah ! C'est que là nous avons la grande loi que je vous ai énoncée, cette loi fondamentale, innée, qu'est le MIMISME humain dont on n'a jamais tenu compte pratiquement que pour faire des vers de cette manière-là, mais cela n'a jamais été appliqué dans la pédagogie.

Dans la suite, j'ai vu qu'au cours de l'histoire, il y a eu des hommes qui ont étudié ce jeu, non pas le jeu de l'enfant, mais de l'homme qu'on appelait « primitif ». Lorsque j'étais au collège, il m'est tombé sous la main ce que j'ai proposé à l'un d'entre vous et dont j'ai parlé la dernière fois : « Le dialogue de Lucien » sur ce qu'on appelle « la Danse ». Et j'ai vu là que Lucien disait que tous les peuples ont joué à toutes les choses, et ont rejoué tous les gestes des ancêtres tous les gestes de l'univers, tous les gestes des dieux, qu'il fallait savoir l'Histoire à fond, savoir la Théologie à fond. La théologie des Grecs, c'était

¹³ LAB 23/01/35.

¹⁴ EA 25/01/41.

tous les actes des dieux. C'était une théologie gesticulée. C'était bien étrange ! Tout cela n'était pas en convergence avec ce qu'on nous enseignait dans le reste de nos études classiques où tout se basait sur l'écrit.

Plus tard encore, j'ai vu des explorateurs qui m'ont dit : « Mais il y a des quantités de peuples qui continuent à jouer toutes choses. » Et quand j'ai été aux Etats-Unis et que je me suis trouvé en face des Indiens, j'ai vu qu'il y avait là en face de nous, un immense problème. Tout mon travail était fait à ce moment-là, en 1918 et 1919. Mais j'avais besoin de voir de mes propres yeux des hommes qui jouaient, et j'ai vu, et à mon retour à Paris, j'ai fondé l'Anthropologie du Geste et du Rythme, qui nous rassemble aujourd'hui. Vous voyez donc combien ce petit incident d'un enfant qui prend conscience à quatre ou cinq ans, qu'il faut qu'il joue au soldat, qu'il ne peut pas ne pas jouer au soldat, peut être déterminant pour toute la construction, ou plus exactement pour la découverte d'une grande loi anthropologique¹⁵.

A l'inverse, tant qu'il y a du geste, le langage est fondé et n'a rien d'arbitraire puisque le geste est cette matrice à partir de laquelle l'anthropos – l'humain (en grec) – fabrique ses formules, ses énoncés et ses métaphores. Il avait déjà cette réflexion en tête avant guerre, mais ce sont ces deux laboratoires qui lui donnent la confirmation qu'il est sur la bonne voie : la guerre qui fait surgir des gestes lorsque l'Homme est livré à lui-même, à sa propre gestualité non préprogrammée et désinhibée ; les Indiens des plaines qui seraient l'exemple-type d'un milieu qui aurait gardé intact son rapport au mimisme – un milieu sain, non malade du langage en somme – et qui serait capable d'exprimer le mimisme dans le style spécifique d'une culture. Ils auraient systématisé le spontané et le vital sans l'inhiber, mais en canalisant l'énergie mimismologique pour créer un système d'expression à la fois conservateur et créatif. Connaître, conserver, transmettre et créer : la définition jousienne de la tradition.

Le Professeur est un sculpteur qui, après s'être laissé longtemps sculpté lui-même par les choses veut modeler ses auditeurs à son image et à sa ressemblance. Cela paraît une métaphore dans notre milieu ethnique qui se sert de cette pauvre parole qui est mienne pour s'exprimer. Le fait n'est plus métaphore lorsque nous nous trouvons en face de ces extraordinaires chefs indiens tels que nous les pouvons encore rencontrer aux Etats-Unis. L'un vient du fond du sud des Etats-Unis, l'autre du nord ? Ils ne rencontrent à Washington. Ils ne parlent pas la même langue orale. Mais lorsque ses deux hommes se trouvent en face l'un de l'autre, aussitôt, j'allais dire, le Professorat commence, parce que la grande sculpture musculaire commence... Et le premier déroule dans ses gestes tout le paysage du sud, et peut-être par jeu, peut-être par beauté, peut-être aussi pour se donner la sensation de mieux comprendre, l'antagoniste répète, avec la même netteté plastique, toutes les choses qui ont été jouées dans le premier sculpteur. Je ne crois pas qu'il puisse y avoir d'expression humaine plus formidablement expressive que celle que je viens de vous esquisser. Et c'est pour cela que nous autres, pauvres civilisés algébriques, nous cherchons le moyen de revenir, par toutes les industries possibles, à un peu de cette grande sculpture modelante et modelée¹⁶.

LE TEMPS DES DECOUVERTES

¹⁵ LAB 20/12/33.

¹⁶ S 12/12/35.

L'APPRENTISSAGE DE LEUR METHODE

Jousse, après ses journées d'instructeur militaire, va voir les Indiens et, bientôt, se rend régulièrement dans leur réserve. Auprès d'eux, il apprend leur langage gestuel. Cela concerne leurs signes de communication, mais aussi leurs danses que Jousse appelle des « mimodrames ».

Quand j'ai eu la possibilité d'étudier les milieux amérindiens, tout a changé... Elle prend un sens cette parole d'une petite princesse Indienne qui me disait : « Vous nous prendrez toujours pour des « sauvages » et c'est fatal. Nous mourrons par vous avant que vous nous compreniez. Vous avez une telle idée de votre supériorité que nous vous laissons dans votre supériorité ! Mais la façon dont vous parlez nos langues indiennes, la façon dont vous comprenez nos institutions indiennes, nous fait tristement sourire... » Et je me trouvais là en face d'une femme qui avait fait toutes ses études dans une université américaine et qui était capable de me donner, dans ce tréfonds amérindien, des résonnances toutes neuves. J'employais là la méthode de mon maître Rousselot qui disait : « Si vous voulez faire de la phonétique expérimentale, n'allez pas vous promener en amateur à travers les villages pour faire parler chacun. Mais prenez deux ou trois sujets bien choisis et puis travaillez à fond. » Voilà ce que j'ai fait. J'ai étudié le langage de gestes chez les Indiens, sans doute, j'ai vu des collectivités rythmo-mimant merveilleusement. Mais là où j'ai surtout appris, cela a été dans ce contact direct du maître vivant « intussusceptionné » par un autre être vivant et exprimant sa pensée avec tout son concrétisme. Ce n'est pas notre algébrisme : c'est l'être total vu, compris, dans son sens plénier. La chose est en nous et alors, on la rejoue.

Voilà l'origine du langage. Les choses reçues sont quasi en nous toutes faites. Il va suffire de prendre tous ces gestes mimiques, montés en nous par le réel, pour les rejouer et en faire ce que nous apprendrons dans quelque temps : la mimologie, c'est-à-dire la prise de conscience logique de ces mécanismes montés en nous par le réel sans que nous les ayons « intelligés ».

Il va donc falloir que nous prenions une toute autre attitude en face de ces soi-disant « primitifs », de ces soi-disant « prélogiques »... Sans doute, ils n'ont pas la lumière électrique, sans doute ils n'ont pas notre civilisation mécanique. Mais quelle est la grande raison pour laquelle nous avons jeté sur eux cette sorte de discrédit ? J'en ai parlé longuement avec mon maître M. LEVY-BRUL pour lequel j'ai une grande admiration. Je ne partage pas évidemment toutes ses idées, mais je dis que c'est lui qui nous a obligé à nous poser le problème d'un homme qui pense, je ne dis pas « autrement » que nous, mais plus profondément que nous, plus concrètement que nous. J'ai essayé de suivre mon maître plus logiquement qu'il ne s'est suivi lui-même et je sais qu'il ne m'en veut pas... Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, on a jeté le discrédit sur tout ce qui est vivant. Quand on parle des traditions paysannes, on utilise un mot que je n'aime pas et que je continue à ne pas aimer, c'est le mot « folklore ». On a été cherché un mot étranger pour cataloguer cette chose très belle, et riche d'une vie que nous n'avons plus (...)

On a dit que le traducteur était un traître quand il traduit de l'anglais ou de l'espagnol ou de l'italien en français. Et pourtant nos concepts algébrisés sont, pour ainsi dire, interchangeables de civilisation européenne à civilisation européenne. Par contre quand nous entrons dans ces milieux-là, nous avons à faire autre chose que ces traductions superficielles. C'est que chaque geste va entraîner avec lui tout un monde qui va dépendre de tout un monde ! Anthropologiquement, nous avons à dire : « Vous n'avez pas le droit de découper ces deux mondes parce que si vous les découpez, le « prélogisme » va venir créer un abîme immense et vous n'allez plus comprendre. »

La science anthropologique et ethnologique doit avoir pour premier souci : comprendre la vie, mais pour comprendre, il faut garder la vie dans tous ses enseignements. Et c'est cela qu'on n'a pas fait.

Voilà pourquoi nous avons été payés en juste retour, comme lorsque nous lançons le boummerang, il nous retombe sur le visage si nous ne savons pas le reprendre juste dans le sens. Nous avons lancé un boummerang terrible, c'est notre vocabulaire desséché auquel nous avons voulu réduire tous ces mimismes vivants et qui sont accrochants à travers le monde. C'est un grand problème est que nous reprendrons parce qu'il faut que

l'anthropologie démolisse cette conception fausse du « primitif ». Quand nous appelons ces hommes concrets, « primitifs » et que nous jetons le « prélogisme » à travers les 9 dixièmes de l'humanité, il y a là quelque chose qui tourmente une pensée qui veut se rendre compte des faits. Une méthode plus souple qui s'ajuste au réel doit être examinée, et c'est précisément celle-là que je vous ai proposée depuis le début de ces conférences.

Nous sommes en face de civilisations qui vont disparaître, mais de civilisations qui sont riches de toute une vie explicative. Cette vie explicative, il va falloir la prendre et il va falloir la faire jouer et nous verrons que le langage a été saisi par l'homme en lui-même. Il n'a eu qu'à intellectualiser et logiciser ce qui était déjà en lui, inconsciemment, intellectuel et logique. Ce matin, j'ai passé deux heures au Muséum face à face avec un brave gorille. Grâce à la délicatesse de M. le docteur Antony, de l'Ecole d'Anthropologie et du Muséum et de M. Bourdelle, j'ai pu avoir un contact direct avec ces êtres étranges. Ce bon gorille s'est accoudé en face de moi, il m'a regardé et je l'ai regardé. Qu'est-ce qu'il pense ? Il se posait peut-être la même question, de son côté, mais tout de même c'est un formidable problème... Peut-être que dans 10 ans, dans 15 ans, dans 20 ans, dans 25 ans, à vous qui serez encore jeunes alors que je serai très âgé, je vous apporterai peut-être rien du tout si je n'ai rien vu, peut-être quelque chose... Par contre, depuis 25 ans et bientôt trente ans, je me suis installé en face de l'enfant spontané, je me suis mis en face des rythmo-mimeurs indiens et j'ai vu que nous avons affaire à une toute vie mouvante et éclairante. Nous avons vu que le mot « primitif » devait disparaître dans nos travaux d'Anthropologie. Je crois qu'il serait avantageusement remplacé soit par le mot « concret », soit par le mot « spontané ». Nous aurons donc à parler de peuples concrets et de peuples algébrisés. Non pas que ces peuples concrets ne soient pas abstraits. Nous verrons précisément que l'intelligence humaine ne peut pas jouer sans abstraction. Elle saisit le réel, elle saisit la vie et en fait cette chose : la pensée humaine. Contrairement à ce qu'a dit M. BERGSON, l'intelligence humaine ne tue pas la vie. L'intelligence humaine est le plus beau présent qui a été fait à la vie¹⁷.

Les Indiens, de retour de chasse, miment le déroulement des opérations de la chasse au bison. N'importe quel événement vécu peut être ainsi enregistré par le corps et rejoué devant la communauté... comme si c'était la projection d'un film documentaire. Marcel Jousse se dit alors que, avec des procédés analogues, les traditions de style global, oral et manuel ont certainement dû utiliser des pratiques semblables pour enregistrer les événements passés et qu'il y a là l'indice de l'existence d'une mémoire tout aussi fiable, si ce n'est plus, que celle permise par l'écriture. Mieux, Jousse est certain que, dans les récits anciens écrits, nous retrouverons les structures des mimodrames qui ont été joués mimo-oralement avant d'être couchés par l'écrit.

Dès lors, ce ne sont pas des « peuples sans histoire », sous prétexte qu'ils n'ont pas utilisé l'écriture – ou très tardivement. Ce faisant, Marcel Jousse récuse l'idéologie coloniale et raciale présente dans les études historiques et anthropologiques à son époque. Le « prélogique » n'existe pas, pas plus que la « Préhistoire ». Il explorera cette piste dans le domaine des études bibliques afin de retrouver la pédagogie mimo-oraliste des Rabbis d'Israël dans la structure du texte évangélique. Si Jousse rapproche le problème des Indiens – ou des Africains – de celui de la préhistoire et des études bibliques, c'est parce que ces domaines sont unis par une logique commune à cette époque : le paradigme racial. Au colonialisme qui trouve sa rationalisation dans le racisme scientifique fait écho

¹⁷ EA 16/01/33.

l'antisémitisme qui empêche d'explorer la piste d'un léshoua judéo-araméen maîtrisant les mécanismes de sa culture et s'en servant pour enseigner un message nouveau. Léshoua non plus, n'a pas écrit. Jousse fait de lui un compositeur oral, à l'instar des griots africains, et un mimeur comme ses amis Indiens.

Le Livre de Style corporel-manuel c'est le livre normal pour un être vivant. Si bien qu'on peut dire que les extrêmes se touchent. C'est qu'au fond, ce livre vivant c'est un acteur de cinéma sans prise de vue. Lorsque les Indiens des Etats-Unis reviennent de tel combat ou de telle chasse, à un moment donné, un certain groupe parmi eux se lève et se met à rythmo-mimeur la chasse ou le combat qui vient de se passer. C'est quelque chose d'extraordinaire au point de vue précision. Bien des missionnaires ont été émerveillés par le don que possèdent ces peuples d'improviser d'admirables mimodrames sans avoir aucunement préparé à l'avance des convergences d'acteurs. C'est que ces Mimodramatistes jouent le réel. Et c'est cela que nous avons au temps de nos lointains ancêtres de Montignac. Quand un guerrier de la tribu avait essayé de tuer un bison, qu'il avait réussi à transpercer le flanc du bison et que celui-ci s'était vengé en se rejetant sur le chasseur, lorsqu'il rentrait au fond de la grotte sacrée, le rythmo-mimeur jouait les gestes, peut-être sous forme de cérémonie funèbre. Ce qui est sûr c'est que les ombres chinoises se projetaient au fond de la grotte et qu'on les retrouve encore dans les Mimogrammes de Lascaux et autres lieux.

C'est là où je le répète. Ce ne sont pas des œuvres de « sauvages » ni des œuvres d'art à votre manière. Ce sont des œuvres d'histoire et ce sont des œuvres sacrées. De même que nous ne pouvons pas dire que le prêtre fait de l'art quand il consacre l'hostie, ainsi là, lorsque le rythmo-mimeur rejoue les Mimodrames créateurs au fond des grottes pour produire une chasse abondante ou une victoire certaine, on ne peut pas dire que nous nous trouvons devant l'art de nos musées. C'est une expression vivante dont nous ne pouvons pas comprendre la profondeur nous qui nous étourdissons dans la logomachie et dans la presse écrite.

Une petite princesse indienne Zit Kala Sha me disait un jour lorsque j'allais étudier le milieu si passionnément intéressant des Sioux. « Nous ne mourons pas vous, Blancs, mais avec le suprême orgueil de savoir que vous ne nous avez jamais compris ». Ces « sauvages » vivent littéralement ce que je vous donne et qui a servi à faire des thèses de doctorat et qui pourra en faire des milliers nous découvrant les lois primordiales de l'expression humaine.

Quel retournement des choses ! Quelle prise de conscience nous avons besoin de faire ! C'est cela que nous apprend le Mimodrame de l'Indien, le Mimodrame de Montignac. Et voilà le livre primordial. Après, nous aurons le Style oral. Le Style oral nous donne ces gesticulations transposées des muscles globaux sur la musculature laryngo-buccale. Qu'est-ce qu'un aède ? C'est un Compositeur oral. Il n'a pas besoin de se servir de calame, de roseau ou de pinceau pour écrire. Il compose d'après des formules traditionnelles en schèmes rythmiques. C'est assez curieux de voir celui qui sourit de la civilisation gréco-latine, montrer aux gréco-latinisants qu'Homère était de Style formulaire. Cela a paru d'abord stupéfiant. Et puis, deux thèses de doctorat ont été faites par un professeur américain sur les formules d'Homère — mais pas par un Français.

Le style oral ionien a disparu. Il nous en reste deux immenses récitation : l'Iliade et l'Odyssée, récitation qui ont été mises par écrit on ne sait pas quand. Nous avons là un style qui n'est pas du style écrit, c'est un Style oral « mis par écrit », ce qui n'est pas du tout la même chose. Et c'est cela que nous avons dans ce que vous appelez nos Livres sacrés... c'est une pédagogie vivante et traditionnelle. C'était celle de Léshoua. C'était celle des Druides. C'était celle et c'est encore traditionnellement celle des Finnois¹⁸.

UN LABORATOIRE DE PRISE DE CONSCIENCE

Le terrain indien est un cas de figure. Jousse aimerait que ses élèves fassent de même dans tous les milieux qu'il sait en survie. Dans peu de temps, sous l'effet du

¹⁸ EA 19/03/45.

nivellement moderne, les gestes traditionnels pourraient être perdus à jamais. Il compte sur le cinéma ethnographique pour sauvegarder ce que peut l'être encore. Son expérience indienne fait alors fonction de laboratoire de prise de conscience au sujet de la grande valeur scientifique que représentent les traditions gestuelles, au moyen d'un cas concret.

Plus profondément encore, le langage et la gestualité des Indiens des plaines illustrent à merveille, pour Jousse, l'origine gestuelle de tout langage.

Si vous étiez enrhumé, sans aucun contact avec cet écoulement des choses, vous n'auriez aucune possibilité d'évaluer le temps.

Le temps, c'est le rythme, mais le rythme conscient. Alors qu'est-ce qui va se rythmer dans la nature ? Il y a des choses qui frappent. C'est le soleil et c'est la nuit. C'est cela qui va marquer pour nous le temps. C'est pourquoi lorsque Chateaubriand a voulu faire à la manière des « sauvages » d'Amérique, il a dit : « Il y a deux soleils ». C'est la même chose que de dire « Il y a deux jours ». D'ailleurs vous savez ce que veut dire dios qui a donné notre mot jour, après toutes les évolutions phonétiques. Si vous demandez à un indien combien il faut de temps pour aller d'ici à tel endroit ? Il vous dira : « On pourrait faire tant de pas ». Nous dirions : « Il y a tant de kilomètres ». Mais lui vous montrera seulement ceci (gestes) c'est-à-dire 3 sommeils. Vous diriez : « en l'espace de 3 jours ».

Ne venez pas me dire que ces gens-là sont des « prélogiques » qui n'ont pas d'idées abstraites. Jamais votre singe ne vous fera cela. Vous pourrez lui faire monter des systèmes analogues, mais par un dressage forcené et douloureux. Avec les plaques brûlantes comme réactifs, vous ferez du singe ce que vous voudrez. Vous ferez des Robots ! Vous créerez des réflexes, mais le singe ne sera jamais conscient du système.

Pour le jour, comment l'indiquer ? Pour le matin, l'Indien vous mime le soleil de cette façon (geste). C'est ici au lever du soleil. Ici c'est 9 heures, ici c'est midi, ici c'est 3 heures et ici c'est au coucher du soleil (gestes). Ils manient le temps avec leurs gestes. Pour la nuit, vous avez des sommeils et vous aurez aussi ce que vous voyez également dans l'Évangile « depuis la première veille ». Vous avez les veilles de jour et les veilles de nuit, car ces hommes avaient à faire le guet contre les animaux et surtout contre les hommes. N'oubliez jamais que l'homme est le grand ennemi de l'homme. Et c'est pour cela que vous entendez le grand Régulateur Iéshoua, vous donner comme étant son commandement : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés »¹⁹.

Il est inadmissible qu'un homme qui veut travailler le geste — chose très neuve, dit M. Montandon — ne sache pas qu'actuellement il existe encore en Amérique des Indiens qui n'en sont pas à des résidus de gestes numériques, qui ont des gestes pour toutes les expressions de la pensée humaine, non seulement pour les nombres, mais pour les couleurs, mais pour les attitudes, mais pour les besoins, mais tout. Comment se fait-il qu'un disciple commence à s'installer dans la mort pour nous montrer la chose vivante ? C'est que M. Lemoine, comme un certain nombre de jeunes disciples qui m'écoutent, pourrait avoir une formation vivante, mais il la reçoit à l'âge de vingt-cinq ou trente ans, alors que depuis l'âge de cinq ans, on l'a installé dans les graphies mortes. Si bien que vous avez des tentatives de jeunes pour briser la carapace morte de l'anthropologie statique et de l'ethnographie sans succès réel, à cause de l'habitude insensée qu'on a eue jusqu'ici de n'étudier que les choses mortes. Et quand on étudie les choses vivantes, on les prend par le côté mort. On dirait que la Vie vous fait peur ! Si vous voulez étudier les gestes numériques dans les civilisations, prenez donc de vraies civilisations vivantes pour terminer dans les civilisations qui n'ont plus que quelques petits résidus²⁰.

Nous aurions à faire exactement le même travail pour les gestes ethniques : nous en aller avec des appareils enregistreurs dans tous les milieux ethniques encore jeunes filmer toutes ces créations mimiques, en leur demandant, à ces hommes, l'étymologie statique, la chose intussusceptionnée et rendue : « Qu'est-ce que c'est que cela ? — cela,

¹⁹ LAB 15/03/39.

²⁰ EA 14/01/35.

c'est le nuage. Qu'est-ce que c'est que cela ? — c'est le soleil avec sa rondeur. Cela ? — c'est le croissant avec sa courbure ». Et lorsque toute cette rythmo-mimique va se déployer devant nous, nous allons pouvoir recueillir phase par phase, je ne dis pas, mot par mot tout cet enrichissement inouï de l'expression humaine spontanée.

Ce travail est encore tout entier à faire. C'est pour moi une peine immense lorsque je vais voir des films documentaires. Nous voyons là, enroulé au hasard, des mètres de pellicules sans qu'on ait essayé de mettre dans tout cet amoncellement une ordonnance logique, une compréhension méthodique, du procédé. C'est qu'on n'en comprend pas la loi. Vous en avez vu de ces danses, de ces gestes parfaits qui font envie aux sculpteurs et aux rythmo-mimeurs de notre milieu ! Tout cela va passer et se faner dans un coin, alors qu'il y a là des richesses absolument uniques. Vous qui travaillez sur le réel en second temps, qui allez dans les musées copier des tableaux de maîtres, qui allez sculpter, modeler la glaise en face d'un Michel-Ange, en face de telle ou telle autre sculpture si admirablement réussie comprenez-vous qu'il y aurait dans ces films, pour vous faire la main au réel, une documentation formidable ! Qui fera cela ? Je ne sais pas, mais je dis que le besoin s'en fait sentir impérieusement. Il faudrait que nous recueillions tout ce qu'il y a de réellement documentaire dans ces films. On sent très bien qu'à un moment donné, le cinéaste ajoute une petite amourette pour faire plaisir aux spectateurs de nos milieux ethniques et pour que cela paie, car le documentaire, en soi-même, est assez dur. Dernièrement, j'ai vu un film pris chez des Indiens de l'Amérique du Nord. Quand le film se déroule suivant sa spontanéité ethnique, c'est une merveille ! Rien de truqué. Il y a là une mimique vraie. Mr. Paul COZE avait dit au moment de prendre ce film « Faites comme s'il y avait bataille entre Indiens et je vous filmerai. Vous être libres, allez-y. » Alors ils sont partis. Deux guerriers se sont attaqués l'un l'autre, ils se sont arrachés de cheval et alors ce fut la lutte d'homme à homme. L'un est enfin tombé. Aussitôt tous les guerriers de la tribu victorieuse se sont réunis pour danser autour du vaincu, cette fameuse danse du scalp si intéressante et si neuve pour nous.

Mr. Paul COZE me disait : « Je les ai laissés faire... cela a jailli de leurs muscles ! ». Mais pour que le film puisse se soutenir au point de vue production, à un moment donné on a ajouté du romanesque et du truqué dans la personne d'une petite indienne attendait son bien aimé. Et nous avons eu là un beau film gâté pour une intrusion intempestive. Pourquoi ne pas couper cette partie qui est abominablement artificielle pour ne laisser que tout ce qu'il y a de vraiment authentique, de vraiment concret dans tout ce film ? Voilà la grande expression mimique que je vous proposerais de recueillir directement ou indirectement. Dans quelle mesure pouvez-vous obtenir ces films-là ? Un certain nombre d'entre vous font des thèses — et plusieurs je les en félicite — font des thèses sur la science psychologique du cinéma. Il a là une matière extrêmement intéressante à exploiter. C'est là qu'il faut aller chercher des documents. Sans doute, quand vous viendrez me demander des documents imprimés sur le cinéma, je vous donnerai tout ce que je recueille — mais qu'est-ce que je pourrais vous donner de comparable à tous ces films vivants qui sont un véritable apport social ?... Notre cinéma actuel est un enfantillage par rapport à tous ces grands gestes traditionnels et millénaires. De même que ce n'est pas en prenant par fragment telle ou telle caractéristique linguistique qu'on fait une langue vivante. D'ici quelque temps des hommes se seront fait une gloire rien que par le film cinématographique. L'un de ceux qui ont passé ici à la gloire d'avoir créé un style cinématographique. D'autres viendront avec une autre technique. Et où iront-ils se former ? Auprès de cet apport millénaire d'hommes qui se sont placés en face du réel et qui l'ont exprimés. Et qui l'ont exprimé soit directement, soit avec ce jeu et cet interjeu de métaphores que je vous montrais tout à l'heure. Nous sommes étonnés souvent de voir des symboles apparemment grossiers pour des choses si pures, mais les choses apparemment grossières sont des réalisations métaphoriques d'une qualité transcendante. Comment voulez-vous que des êtres pour qui le concret existe puissent obnubiler leurs expressions ? Prenez donc le mot DIEU — THEOS, c'est le brillant, Prenez donc le mot LUNE — LUNA c'est l'illuminante. Tous les mots dont vous vous servez actuellement sont fondamentalement gestuels²¹.

²¹ S 14/01/32.

LE PROBLEME DE LA CONNAISSANCE

Marcel Jousse, à travers son expérience indienne, mais aussi au moyen de ses études bibliques, veut soulever, poser sur la table et traiter plusieurs problèmes de fond, plutôt politiquement non corrects à l'époque. Etant donné l'inversion des valeurs entre son époque et la nôtre, ils sont devenus très corrects aujourd'hui. Il s'agit du racisme scientifique et de l'historiographie – le geste et l'oral peuvent-ils devenir, de droit et de fait, un document historiographique. Ces deux problèmes sont à mettre en rapport avec celui de l'intermimisme et de la confraternisation entre milieux qui permettra l'approche juste, c'est-à-dire acoloniale.

Je me souviens de ce que disait une princesse indienne, Zit Kala Sha, lorsque je me trouvais dans une tribu de Sioux aux Etats-Unis : « jamais vous, Européens, vous ne pourrez faire autre chose que de nous considérer comme des sauvages, étant donné la façon dont vous nous étudiez. » Il y a une sorte de méthode par le dedans qu'il faudrait prendre. Au lieu de les juger par rapport à nous, essayer de les comprendre par rapport à eux²².

« Que nul n'entre ici s'il n'est vivant et n'apporte des choses vivantes... » Si j'ai découvert des choses qui ont remué le monde, c'est que je suis resté le petit gars Marcel Jousse de la Sarthe qui jouait avec les choses, et c'est cela que je vous montrerai demain à la Sorbonne : « Les Mimèmes sous les Mots algébrosés » Je n'ai jamais joué que les choses de la Sarthe et quand les choses de la Sarthe ne m'ont plus suffi, je m'en suis allé aux Etats-Unis voir les Indiens qui jouaient encore le Réel avec les gestes de tout leur corps. Et ces Indiens m'ont dit : « Vous êtes le premier européen à vous intéresser à nous « Sauvages ». Ces « sauvages » je les ai rapprochés de celui qu'on considérait ou comme inexistant ou tellement inaccessible qu'on n'avait pas à l'étudier : l'éshoua le fondateur de notre civilisation. Qu'est-ce que c'est que la découverte ? Cela « consiste en des rapprochements de faits susceptibles de se joindre et qui n'avaient pas été rapprochés jusqu'ici ». C'est cela que j'ai rapproché : l'Enfant, le Sauvage, le Paysan, le Rabbi-paysan l'éshoua²³.

Comprenez-vous ce que je cherche ? C'est l'être qui réalise tout ce qu'il a, tout ce qu'il est²⁴.

IESHOUA ET L'INDIEN

Curieuse association. Mais elle est très logique pour Marcel Jousse.

La race, la hiérarchie des races, le paradigme racial infusant dans le politique et le scientifique connivents, se manifestent sur tous les terrains. Jousse prend ceux qu'il connaît. L'antisémitisme qui conditionne les études bibliques, le prélogisme, ou le primitivisme qui détermine l'approche ethnologique et l'invention d'un « Homme préhistorique » partent d'une même position : d'un geste de classement de l'humanité bilatéralisée entre ceux de l'écrit et ceux de l'oral – un autre terrain qu'il connaît bien.

²² S 30/12/31.

²³ HE 06/01/43.

²⁴ S 10/12/51.

Jousse n'a pas de théorie quand on comprend qu'il ne fait jamais rien d'autre que de passer de terrain en terrain – uniquement ceux qu'il a expérimentés – et qu'il construit des chemins et des petits ponts (ou de plus grands) analogues entre eux afin de pouvoir circuler. C'est ce que vous trouvez dans ses presque 30 ans de cours ; c'est ce que vous ne pouvez pas percevoir dans ses courts écrits (ses Mémoires), son seul livre (*Le Style oral...*) ni dans le livre de la fondation Jousse, *L'Anthropologie du geste* ou l'on a tenté de faire du Jousse sans Jousse à la place de Jousse et de systématiser une non doctrine, une non théorie.

Parce que ces milieux sont sans écriture, ils n'avaient quasiment aucune valeur du point de vue de la recherche scientifique... ce qui permet une bascule facile du point de vue du politique – c'est-à-dire à l'époque, pour une poignée d'empires coloniaux européens. Alors, Jousse veut faire coup double avec un seul coup de poing: il pose le geste et l'oral comme des documents anthropologiques historiographiques, au même titre que l'écrit avec le papyrus égyptien ou la tablette cunéiforme mésopotamienne.

Affirmer ne suffit pas, il faut démontrer. Jousse, dans ses cours, veut alors montrer et démontrer le caractère explicatif du geste en tant qu'il est à la racine même de toute philologie et de toute étymologie, c'est-à-dire en allant sur le terrain de ses adversaires, les gens de l'écrit, au sens en en fonction des enjeux que je viens d'expliquer.

Enfin, si les milieux indiens, africains, sémitiques, ou « préhistoriques » utilisent le mimisme que l'on voit jaillir spontanément des mains mimeuses de l'enfant pour fabriquer du langage, alors, il est possible de les rapprocher de l'enfant. Jousse les appelle alors des « peuples-enfant », une expression un peu paternaliste, mais qui lui permet de rompre avec « primitifs » et « sauvages ».

Tout de même cette grande chose de la loi vivante commence à secouer même les résidus morts et la vie malgré tout, commence à être recherchée et comprise. Si au nom de la Vie, nous vous avons jeté bas tout le prélogisme soi-disant « primitif », nous sommes en train de poser le même problème pour la préhistoire. Mais nous savons ce qu'est la Vie. La Vie part de cette ligne que nous avons saisie dans l'enfant. Quand le premier anthropos a-t-il paru sur la terre ? Quand ce point zéro, « origine du temps » a-t-il commencé ? Je veux parler de son point zéro. Nous n'en savons rien. C'est pour cela que parler de préhistoire est une question très conventionnelle et nous allons le voir. C'est qu'en effet, nous allons juger des millénaires — par ce qui nous est accessible. Voilà des millénaires — mettez en tant que vous voudrez — je ne sais absolument pas, ni vous non plus, ni personne, combien il en faut. Est-ce cinquante mille ? Est-ce cent mille ? Est-ce un million ? ou même plusieurs millions d'années ? Nous n'en savons rien. Si bien que ce mot : origine n'a aucun sens. C'est un mot dont nous nous servons pour couvrir notre ignorance comme d'un certain nombre d'autres mots qui nous sont très utiles, cela nous permet de parler sans savoir ce que nous disons. Sachons bien que nous sommes dupes, quand nous le voulons, des mots que nous manions. Je tiens pourtant à vous dire que je ne suis pas dupe. Je ne sais rien ni personne. Eh bien, nous allons voir, venant de cette direction-là (nous ne savons pas quand) une civilisation, un certain nombre d'hommes qui vont aller dans cette direction du temps.

Voilà, je suppose ces Amérindiens dont nous ne connaissons aucunement l'existence, arrive Christophe Colomb, qui a eu l'étrange idée qu'on pouvait aller aux Indes en faisant le tour de la Terre, (qu'on avait soupçonnée ronde). Et voilà que cet homme qui voulait aller aux Indes rencontre une terre qu'il ne cherchait pas — C'est toujours ainsi que cela arrive — L'Amérique lui a bouché le chemin. C'est pour cela d'ailleurs, que les pauvres

gens se sont appelés Indiens à cause de l'erreur de Christophe Colomb. Voilà donc une civilisation qui s'avère étant historique maintenant car ces peuples que nous avons étudiés vaguement avaient surtout des traditions gestuelles et des traditions orales. Ils avaient un certain de « mises par écrit », mais enfin, relativement peu. Mais ils avaient de formidables traditions orales qui auraient été très intéressantes à étudier. Malheureusement nous n'avons vraiment pris de contact historique avec ces peuples qu'à partir d'un certain moment. Mais si nous avons la chance de découvrir des « mises par écrit » de ces traditions orales ou des mimogrammes de ces mimodrames extrêmement intéressants qui avaient cours dans ces milieux-là, nous aurions une préhistoire qui commencerait seulement ici (tableau). Si bien que le mot préhistoire est une chose aussi vague que la méthode employée pour utiliser les matériaux humains L'anthropos qui ne jure que par l'écrit, aura une toute autre définition de la Préhistoire que celui qui va employer des documents manuels.

Si une chose n'est historique que dans la mesure où elle est écrite, il est bien évident que la préhistoire va pouvoir mordre jusque dans les temps les plus modernes. Les Traditions gestuelles et orales sont aussi des documents historiques

Qu'est-ce donc alors que la préhistoire ? Eh bien, c'est comme l'histoire. Nous n'en savons trop rien. Et c'est pour cela que je suis très content d'avoir en face de moi de jeunes travailleurs qui sont en train de s'attaquer à un problème intéressant : Ce sont les gestes et les mimogrammes des civilisations qui ne nous ont pas laissé d'écriture du genre de celle des Grecs, mais qui nous ont laissé uniquement de la mimographie. C'est surtout pour eux que je vais parler aujourd'hui. Car il faut que tout le monde sache qu'une jeune génération est en train de monter, et qui repose le problème des documents.

Est-ce que le geste oral, est-ce que le geste mimique ne vont pas être des documents extrêmement intéressants ? Mais si, mais il va falloir les comprendre. De même qu'il faut interpréter les langues grecque, sanscrite, araméenne, il faudra que nous ayons des dictionnaires pour comprendre les mimogrammes des civilisations de Style corporel-manuel, il faudra de même que nous ayons des dictionnaires pour comprendre les différentes formules du style oral... Je ne vais étudier mon document mimographique splendide mais déconcertant, qu'après avoir fait un pèlerinage extrêmement aigu dans toutes ces civilisations gestuelles mimiques concrètes vivantes qui vont me faire comprendre de quoi il s'agit. Je suppose — je vous donne un exemple très simple, ce sont les plus expressifs disait mon cher maître Janet — je suppose que vous trouviez dans une tombe de 1914, un soldat, qui, comme cela arrive parfois, n'est pas décomposé, et que ce soldat dans sa tombe, ait ce geste (salut militaire). En soi cela paraît bien bizarre de mettre la main au front... Tout de suite, celui qui est initié à nos méthodes militaires dira : « Cet homme a été tué en faisant le salut militaire ». De même si vous découvrez dans une tombe, un cadavre qui joint les mains sur un crucifix... Qu'est-ce que c'est en soi ces deux petits bouts de bois qui sont croisés, qu'est-ce que c'est que cette position des mains qui est spéciale ? Tout de suite, l'homme initié à cette psychologie du geste qui joue encore chez nous, malgré nous, va dire : « Cet homme c'est un chrétien. Il fait le geste du chrétien. » Comment voulez-vous qu'on puisse « inventer » des significations à des gestes pareils si on n'est pas initié ? On pourrait dire : « Il joint les mains parce que cela veut dire que la vie et la mort sont unies ». Si vous voulez, mais ce n'est pas cela. De même, vous diriez : « Il met la main à la tête, par ce que ce geste signifie la marche en avant ». Un de mes chers camarades a été tué au moment où il commandait l'assaut et disait : « En avant... » Une balle l'a tué net et les hommes sont montés à l'assaut. Quand on a voulu l'enterrer, sa main était tellement raidie qu'il a été impossible de la changer, et il est dans sa tombe faisant éternellement le geste : « En avant. » Le geste de la main au képi pourrait être cela, mais ce n'est pas cela. C'est un geste de respect qui serait intéressant à étudier dans son évolution.

Or, quand vous allez vous trouver en face des mimogrammes, qui donc va être là pour vous expliquer la signification de tous ces gestes qui apparaissent dans les différentes figures qui sont là ? Personne. C'est donc singulièrement hasardeux de dire : « Voilà le geste de tel personnage. Cela veut dire telle pensée, telle coutume. » Il faudrait être initié. De même qu'actuellement si vous tenez une branche de laurier, on dira : « C'est un conquérant. » Une branche de laurier autour de la tête ? C'est un symbole de gloire. De même que si autour d'un képi vous voyez du chêne, vous dites : « C'est un général. » Mais comment allez-vous pouvoir interpréter le geste que vous voyez devant une mimographie de tel pays, je suppose, de l'Amérique qui représente un végétal qui est tenu d'une certaine

façon par tel individu ? Voilà où nous allons, à chaque instant, achopper. C'est pour cela qu'il faut que nous profitons de ces civilisations encore actuellement historiques, pendant notre époque expérimentale, que nous profitons de la leçon qu'elles vont nous donner. C'est qu'elles sont relativement (entendez ce mot ?) relativement moins changées que ceux qui sont allés depuis longtemps loin de la Vie dans l'algébrisme.

Est-ce que les Amérindiens actuels sont plus proches des Amérindiens d'il y a mille ans que ne sont proches les descendants des Indo-européens qui sont arrivés là en dehors de toute espèce de contact avec la valeur du geste ? Mais parfaitement ! Et c'est pour cela que nous pouvons nous dire qu'après avoir étudié avec acuité l'enfant qui est très proche de la vie, nous allons avoir une méthodologie pour nous aider à comprendre l'homme vivant, l'exprimeur gestuel, le mimeur global, comme nous allons en trouver dans ces civilisations-là (...) Lorsque j'ai voulu travailler cette question de la préhistoire, j'ai d'abord regardé les faits. Les faits sont infiniment plus explicatifs que ceux qui parlent autour des faits. Je suis donc entré dans l'étude de la préhistoire, après avoir étudié l'anthropologie et la psychologie des peuples spontanés, après avoir étudié l'enfant, je me suis dit : « Nous allons trouver exactement les mêmes problèmes si la loi est vraie. »

Voyez-vous, nous en appelons toujours à notre même loi du Mimisme humain. Sans chercher de quoi il s'agit dans les livres qui ont parlé de l'homme préhistorique, je me dis : Si l'homme préhistorique a été un anthropos, s'il a été celui qui obéit à la loi anthropologique que nous avons décelée, que nous avons vue, agissante dans l'enfant, dans le soi-disant sauvage qui est l'être vivant actuel, gesticulateur actuel, mimeur actuel nous allons devoir trouver les mêmes difficultés.

C'est intéressant de se poser à l'avance les difficultés des préhistoriens parce que nous avons une loi.

Eh bien, je crois, sans avoir besoin d'ouvrir un livre de préhistoire que les préhistoriens vont être gênés parce qu'ils ne vont pas trouver d'écriture. Effectivement, il est impossible que l'homme ait commencé par écrire (ce que nous appelons écrire), c'est-à-dire qu'il se mette à faire ces petits signes A B C, de même qu'il serait extrêmement bizarre de voir un enfant de quatre ans, ou de trois ans, ou même de deux ans, descendons encore, se levant de son berceau et s'en allant sur le mur pour aller faire un alphabet grec. Ce serait merveilleux ! Le jour où vous verrez cela, venez vite me chercher et toute ma vie de travail sera démolie par la main d'un enfant, et je serai ravi... parce que j'aimerais être éprouvé par un petit enfant ! Mais jusqu'ici, tous les enfants que vous nous avez montré, tous sans exception, ne font rien que des bonshommes, et des chats et des lapins. Pas un seul enfant n'est venu au monde vous apportant l'alphabet grec ou l'alphabet hébreu. Quelle navrance !!!

Et voilà que notre pauvre sauvage est exactement comme l'enfant ! Actuellement encore, ils nous font des dessins, (nous l'avons vu la dernière fois). C'est l'homme qui tue le morse, ou qui tue le lion, ou qui tue toute espèce d'animal parce que l'homme a besoin de se défendre et il lui faut se nourrir. Mais nous n'avons nulle part des civilisations qui apparaissent du fond des millénaires nous apportant un alphabet tout fait. Cela ne se voit pas. Nous avons donc la loi qui fonctionne chez l'enfant, qui fonctionne chez le soi-disant sauvage, et qui va devoir fonctionner de même chez l'homme préhistorique. En cherchant bien au fond des cavernes, que nous découvrons de plus en plus, n'allons-nous pas trouver un bel alphabet, un de ces splendides alphabets comme on en voit à la première page de notre grammaire latine et grecque ? Pas du tout. Les savants et leurs continuateurs qui nous font des livres sur les hommes préhistoriques, sur les hommes fossiles, ne nous montrent pas d'alphabet. La première chose qu'ils nous apportent, ce sont encore des dessins, ce sont des mimogrammes pareils à ceux que nous avons vu. C'est bien bizarre... Oui, mais ce qui est le plus fort, c'est que nous l'attendions, et nous attendons bien autre chose encore !!! C'est que nous avons vu comment l'enfant s'y prenait, non pas pour dessiner, mais pour mimographier. Pourquoi il commence à nous mimographier les deux jambes du cavalier parce qu'il ne dessine pas en regardant, il mimographie en mimant. Ce serait tout de même un peu bizarre si notre loi allait aussi loin, jusque chez l'homme fossile. Nous serions des maîtres anthropologistes de prévoir ainsi que dans la préhistoire, les préhistoriens vont se buter aux mêmes problèmes. Ce serait tout de même trop de chance !!! Eh bien, nous avons ce rare bonheur et nous sommes très fiers de voir que notre loi éclaire singulièrement ceux qui sont occupés de la préhistoire.

J'aurais pu vous faire défiler ici — c'est un procédé de cours facile, trop facile — un certain nombre de peintures de pictogrammes, de dessins qui ont été pris dans les

*différentes grottes. Ceux qui sont intéressés par la question pourront se reporter aux ouvrages de l'Abbé Breuil et de bien d'autres. Vous aurez-là tout ce que vous voudrez comme exemple. Mais ce qui est important en face de ces choses mortes, c'est l'explication vivante des phénomènes, et c'est cela que je vous apporte ici à l'Ecole d'anthropologie*²⁵.

L'INDIEN ET L'HOMME PREHISTORIQUE

C'est en juin 1940 que des gamins découvrent par hasard la grotte de Lascaux, à Montignac, en Dordogne, dans le Sud-Ouest de la France... au moment de la débâcle militaire face aux Allemands. Cette découverte fascine Jousse. L'Homme de Lascaux est antérieur à ses Indiens ; les tracés rupestres ont environ 15000 ans. Ce que le Montigancien fait illustre les « lois » de l'anthropologie du geste. Ce qu'il fait sur une paroi, l'Indien le fait dans le vide avec tout son corps et ses gestes et Léshoua le faisait par sa parole : il crée un langage et un style en laissant le mimisme s'exprimer à travers la structure anthropologique du triple bilatéralisme, en laissant s'exprimer le rythmisme et en projetant son formulisme sur une paroi. En s'exprimant, le mimisme exprime le réel qu'il a « intussusceptionné », ou enregistré. Il n'y a plus rien d'arbitraire et il n'y a jamais rien d'inférieur si le mimisme c'est exprimer le réel expérimenté et expérimenté quand je m'exprime moi, avec mes propres gestes – si exprimer le réel et s'exprimer soi-même ne font qu'un. Dès lors, l'« art préhistorique », les gestes indiens ou les paroles de Léshoua sont les sciences d'un réel exprimé personnellement – un réel vécu, pris en conscience et en intelligence, et puis retransmis par la gestualité d'une personne en fonction d'un milieu et d'une époque. Jousse poursuit alors jusqu'au bout dans la voie du renversement des valeurs de son époque et de sa configuration épistémique : si tous les milieux non modernes sont plus proche de l'expression mimismologique que nous, alors, c'est qu'ils sont plus proche de la vie, et même de l'anthropos « naturé » qui a été « dénaturé » et que Jousse aimerait bien « renaturer » en injectant du mimisme dans le langage algébrosé moderne. Dès lors, ces milieux sont à prendre comme modèle. Il s'agit d'apprendre auprès d'eux l'anthropologie du geste et du rythme vivante. Jousse appellera toujours les Indiens : « mes maîtres ».

Art préhistorique ? Science du Réel.

Bien d'autres que moi ont senti qu'il y avait là toute une autre conception de la « pictographie », comme on le disait. Mais personne, jusqu'ici, n'avait attendu à l'avance les phénomènes qui font l'étonnement des préhistoriciens. Il y a des quantités d'ouvrages sur les figurines d'argile qu'on trouve dans les cavernes et dans les différents terrains pleins de documents de la préhistoire. Un livre a paru en 1930 chez Payot dont je vous recommande la lecture, par M. Luquet. Je ne vous fais pas beaucoup de bibliographie, mais enfin, il faut tout de même que vous sachiez où prendre des documents. Ce livre est intitulé L'Art primitif. A la fin de l'ouvrage, vous aurez une immense bibliographie des travaux les plus importants traitant de la question. Ils sont innombrables. J'ai voulu voir le travail qu'il avait publié auparavant. L'Art et la religion des hommes fossiles, chez Masson, publié auparavant en 1926. Il y a là, ce qui n'est pas dans le livre précédent, un grand nombre de reproductions. Je me suis mis jadis face à ce livre-là, en me posant le problème :

²⁵ EA 14/01/35.

« Est-ce que cet homme va sentir qu'il y a là un formidable problème pour ce dessin global que nous avons appelé : le Mimisme global, le Mimographisme global ? » Il l'a tellement bien senti qu'il nous dit qu'à partir de l'Aurignacien jusqu'au Magdalénien, il y a un phénomène assez curieux. C'est que disparaît peu à peu le réalisme primordial. Il constate que tous ces hommes fossiles ont été formidables « artistes ». Il nous le montre rien qu'en nous infligeant délicieusement des reproductions merveilleuses. « Aucun artiste actuellement ne pourrait faire mieux », nous dit-il. Nous n'avons donc pas affaire à des hommes si sauvages que cela ! Il nous signale que ces Aurignaciens et ces Magdaléniens ont un procédé extrêmement bizarre. Quand ils montrent un animal qui est transpercé par des flèches. Voilà, je suppose le ventre de l'animal. Ils vont montrer la flèche, uniquement la flèche à l'intérieur du ventre de l'animal. C'est bien bizarre cela. C'est très bizarre en effet. Mais si vous vous souvenez, nous avions l'autre jour les deux pattes du général et cela avait l'air tout à fait simple et vraiment bien enfantin. L'enfant nous révélait l'anthropos éternel !

C'est intéressant de voir ce M. Luquet qui écrit un beau livre, splendidement publié chez Masson, appeler cela : *Réalisme visuel* quand on ne voit pas ce qui est dedans, comme dans ce cas. Voilà un ventre et une flèche [dessin] Si on ne voit pas la pointe, ce sera du réalisme visuel. Si nous voyons la pointe dans l'intérieur de l'animal, cela s'appelle du *Réalisme intellectuel*. Pauvres gens !! Ce sont ceux-là auxquels on va faire des « idéogrammes » !! Pourquoi donc vouloir les faire si intelligents dans certains cas et si primitifs dans d'autres ? Ils ne sont ni primitifs, ni intellectuels. Ils sont des Mineurs, et ce qu'ils montrent, c'est précisément le Geste mimique. Ils font des mimogrammes qui sont globaux et qui ne sont pas ocularisés. L'ocularisation est une chose postérieure au Mimisme global. Quand nous regardons les différentes attitudes de l'enfant, nous nous apercevons — et nous l'avons vu — qu'il commence d'abord par faire les quatre pattes de la table parce que la table a quatre pattes en réalité, même quand il n'en voit que deux. Et plus tard, et cela pour beaucoup de raisons, son mimisme étant devenu moins propulseur, il est arrivé à ne faire que ce qu'il voyait.

On s'aperçoit que les hommes qui ont étudié la question de la préhistoire se sont butés aux mêmes lois qu'ont rencontrées les pédagogues de l'enfant. C'est que la même loi est toujours présente. L'homme est toujours le même quand il est examiné profondément. Comment aurons-nous l'explication d'un certain nombre de phénomènes de la préhistoire ? C'est en s'enfonçant plus profondément dans l'examen de l'enfant qu'on aura une possibilité de solution. Il n'est donc pas question de *Réalisme intellectuel*. Nous constatons simplement que ces hommes ont été de formidables Mimeurs, et au lieu de parler d'un réalisme invraisemblable et métaphysique, nous aurons à observer là simplement un Mimographisme corporel, surtout oculaire. Ce qui ne vaudra pas dire qu'il n'y aura pas une mimographie subsistante à l'état corporel, mais ce sera l'ocularisation qui dominera. Lisez le livre de M. Luquet, si vous en avez le temps ce soir ou cette semaine. Vous allez voir combien je triomphe encore en face de cet homme qui s'est posé le problème. Il nous dit évidemment, que ce sont des artistes merveilleux... L'Art préhistorique !! Non ce ne sont pas des artistes. Ce sont des savants en Réel vivant. Et c'est pour cela qu'actuellement un professeur du Muséum se sert de ces mimogrammes pour travailler et se guider dans la préhistoire... C'est que ce sont de fameux zoologistes ces hommes-là ! Ils sont tellement admirables comme observation qu'on s'est aperçu que les gestes des animaux, tels qu'ils sont modelés et tels qu'ils sont mimographiés dans ces documents, sont infiniment plus proches de la réalité que nos statues grecques et celles qui suivent leur école. Pourquoi ? C'est que ces êtres observaient et se laissaient « modeler mimiquement » par toutes les spécifications des choses. On est stupéfait de voir que nos découvertes très modernes du mouvement des animaux par le cinéma nous donnent ce que les hommes dits « primitifs », ces hommes dits « fossiles » connaissaient parfaitement. Le cinéma nous ramène à la vision aiguë qu'avaient ces hommes soi-disant « primitifs »... C'était des hommes admirablement savants parce qu'on peut être savant en choses sans avoir notre langage algébrique, même sans avoir le langage oral. Je suis absolument persuadé que le langage oral n'est arrivé que très tard parmi ces hommes. Quand ? Je n'en sais rien du tout. Est-ce qu'il y a cinquante mille ans ? Je n'en sais rien du tout. Est-ce qu'il y a cinquante mille ans ? Je n'en sais rien. Très tard veut dire par rapport à ce qui avait précédé. Nous avons affaire, quand nous rencontrons ces différents documents, à une élaboration formidable au point de vue mimographique. Or, cela ne s'est pas fait d'un coup. Il a donc fallu des essais. Il a donc fallu des montages et des montages de gestes. Et

c'est sur ces richesses expressives des choses que viendra s'étendre le langage oral pour faire oublier les choses elles-mêmes. Par contre, vous avez dans nos civilisations, des hommes qui n'ont jamais rien regardé et qui ne font que parler toute la journée. Comment voulez-vous que ces hommes ne soient pas en stupeur de voir ces êtres fossiles, ces invraisemblables hommes « primitif » de jadis, si extraordinairement montés en expression gestuelle et mimique ? Car enfin, comment se fait-il que ces gens qui sortaient à peine de l'anthropoïde soient arrivés à nous donner cela ? C'est plus parfait que ce que nos milieux artistes nous donnent dans certaines réussites !

Je dis : C'est normal ! Qu'est-ce que font les savants modernes ? Ils passent leurs vies à regarder une chose. Tous ceux qui ont apporté ce quelque chose sur la table de marbre du laboratoire scientifique, ont été tous de grands observateurs. Ils sont revenus à l'état primitif. Ils ont fait taire le langage. Ils n'ont pas voulu parler, ils ont voulu regarder, ils ont intussusceptionné. C'est à partir de ce moment-là, quand ils ont été maîtres du Réel, dans ce réalisme corporel (pour revenir à nos fossiles), c'est à ce moment-là qu'ils ont pris le vieux vocabulaire social et ils l'ont fait voler en éclats : « Cela ne s'est jamais dit comme cela ? Non, mais cela va se dire parce que je vous apporte du Réel ». Vous ne pouvez pas lutter contre le réel, et les mots s'effritent en face de ce réel victorieux. La loi du Geste expressif, sémiologique. C'est tout cela que nous apportons comme loi à L'Ecole d'anthropologie. Et les plus grands maîtres, que ce soit Boll, que ce soit Breuil, que ce soit tous les noms que vous voudrez, ne nous avaient pas expliqué les grandes lois où ils nous font imprimer des mots comme Réalisme intellectuel.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'est-ce que, quand quelqu'un qui a le réalisme visuel se met en face de l'objet, est-ce qu'il n'est pas intellectuel ? Il l'est tout autant. Il est évident que jusqu'ici, comme le disait M. Montandon samedi, il y avait une chose qu'on n'avait pas encore étudié : c'était le Geste. Et M. Montandon avait l'air étonné que l'expression gestuelle n'ait pas encore été étudiée. Mais bien sûr ! Il y a encore quantité d'autres choses qui n'ont pas encore été touchées et qu'il faudra travailler, non pas à coups de trucs, non pas à coups de documents morts, mais à coups de lois profondes et vivantes, des lois comparables à celles que je vous donne, et qui sont explicatives de phénomènes qui peuvent paraître très-différents les uns des autres.

Cela paraît invraisemblable qu'étudiant l'enfant, qu'étudiant le sauvage et le fossile, nous retrouvions encore les mêmes lois ? C'est que précisément la grande loi du Mimisme humain, nous la voyons fonctionner à l'avance. Tout anthropos qui s'exprime en face de nous, qu'il soit enfant, qu'il soit sauvage, qu'il soit fossile, va obéir à la grande loi de la Vie. Mais nous autres, dans notre civilisation de Style écrit, nous allons avoir tout autre chose parce que nous n'obéissons plus à la Vie. Et c'est pour cela que je dis à mes jeunes disciples qui sont en face de moi : « Faites bien attention, quand vous allez étudier tous ces mimogrammes. Comment allez-vous interpréter ces mimogrammes qui vous apparaissent sur vos étranges feuilles, quelquefois rongées par les accidents du temps... C'est là que je vais vous faire douter... Vous allez me dire : « Il me semble qu'il y a la possibilité de tel sens ? ». En êtes-vous bien sûr ? C'est pour cela que mes études s'appuient toujours sur les êtres vivants contrôlables, expérimentables.

Je suis très heureux qu'on travaille dans la préhistoire, soit dans la préhistoire des peuples amérindiens, soit dans la préhistoire des peuples qui ont jadis peuplés l'Europe. Mais vous commencez l'étude à rebours. C'est par l'étude des êtres vivants et spontanés qu'il faudrait commencer, pour avoir une méthode qui vous permet de faire des découvertes sur les manuscrits de la préhistoire des Amérindiens ou de la préhistoire de l'Europe.

Nous avons à faire un apprentissage d'une loi totalement perdue. Ainsi, je vais observer inlassablement l'enfant et je vois que l'enfant croit son dessin vivant, je vois que la petite fille qui vient de dessiner un pigeon, vient lui apporter à manger... Et voilà que je retrouve le même fait chez les hommes fossiles. Eux aussi vont croire à la réalité de leurs gestes mimiques et à la réalité de leurs mimogrammes et à leur réalité mimoplastique. Nous sommes là devant une loi anthropologique. Nous verrons l'homme « primitif » considérer que son ombre, que son mimogramme, a la même propriété que l'être vivant. Tous ces peuples concrets rejouent à l'avance les choses, les créent pour ainsi dire. Il y a le faiseur de pluie, il y a le faiseur de bison. On danse la « danse » du bison pour que le bison ou le buffalo, avec ses cornes énormes, puisse être créé pour ainsi dire par le geste mimique créateur. Nous sommes là, en face d'un étrange problème qui tient en stupeur les préhistoriens. M. Salomon Reinach avait déjà entrevu la question contre un certain

nombre de préhistoriens. Evidemment, on avait dit : « Mais tout cela c'est de l'Art! » Ce sont de splendides artistes ces hommes ! Avouez que cela paraît merveilleux que tous ces « sauvages » soient capables d'un art auxquels les artistes de notre milieu si évolué ne sauraient atteindre ! Singulière félicité tout de même. Nous sommes bien malheureux ! Tandis que dans ces civilisations sauvages, ils font de l'Art tout le temps. Ils dansent. Ils ne font que « danser ». De même que le petit enfant ne fait que jouer. Je pose le problème et vous savez comment je le résous. C'est que tous ces êtres-là : l'enfant, le sauvage et le fossile font leur science. Ils prennent le réel qu'ils croient objectifs quand il est en eux. Aussi, pour avoir une chasse fructueuse, ils vont mimer la chasse. Ils ne sont plus là pour nous le montrer, mais leurs ombres chinoises de mimeurs nous sont restées dans les mimogrammes de ces mimiques créatrices. Nous sommes là en pleine vie vivante et créatrice ! De même quand on veut tuer le bison, on s'exerce auparavant en faisant la danse de la chasse au bison, au maniement de l'arc, et on tue en effigie le bison. Ce sont leurs grandes manœuvres à eux, mais combien efficaces ! Il ne sera donc pas surprenant de rencontrer dans les grottes préhistoriques ce mimoplastisme : On a modelé l'animal et nous nous apercevons qu'il porte des blessures, deux énormes blessures avec des flèches. Qu'est-ce que cela ? C'est qu'on fait le mimème créateur, opérateur de l'action. Si bien que nous avons affaire à la pensée humaine sûre d'elle-même qui joue ses lois pour saisir efficacement du Réel. Aussi, nous ne serons pas étonnés de voir ce réalisme, ce mimisme intussusceptionné, se dérouler sous la forme d'action tripartite. Ce sera toujours l'interaction : « l'agent agissant sur l'agi ». Allons sur les bords du désert qui voisine le Nil, nous voyons sur les rochers des choses de cet ordre-là, toujours à l'état propositionnel (fig). De même que nous avons eu la flèche blessant mortellement l'animal, nous allons avoir l'homme dardant l'hippopotame. Toujours vous avez un geste propositionnel ! L'homme dardant l'hippopotame. Ceci est une phrase. Et quand on vient nous dire que l'homme fossile ne connaissait pas l'écriture, je dis : « Regardez donc les gravures qui sont données dans des ouvrages pareils ! Vous n'allez voir que des mimogrammes propositionnels de cet ordre-là. Rien que cela. J'aurais pu vous en projeter des quantités, mais ce n'est pas la quantité qui fait la preuve, c'est le démontage du mécanisme.

Aussi, d'un bout du monde à l'autre, je vais m'en aller dans les anciens mimogrammes du second siècle avant notre ère, chez les Chinois, je vais trouver cela (fig). C'est exactement ce que je trouve partout. De même que j'avais trouvé actuellement existant encore chez les esquimaux : l'Homme dardant tel animal. L'Homme arquant tel animal.

Partout, du fond des millénaires, m'arrive l'anthropos interactionnellement mimeur.

Voilà une loi, et profonde, qui nous montre le mécanisme. Ainsi, nous sommes arrivés, sans nous en douter, à l'écriture jaillissant de ce mimogramme qui est la reproduction statique d'un mimodrame propositionnel. Et voilà pourquoi dans l'écriture que je vous avais montrée comme se déroulant plus facilement sur les bambous ou sur les écorces, nous aurons ce que je vous ai montré là tout à l'heure, mais à l'état de phases : L'Homme (agent) tuant, arquant, (action), tel animal (agi) qui est schématisé pour aller plus vite, mais qui est extrêmement reconnaissante. Et entre ceci et cela (fig.) il n'y a absolument que l'espace d'un éloignement des phases de l'action. Ceux qui, parmi nous à l'Ecole du Louvre, entrent dans la grammaire égyptienne sous prétexte qu'ils entrent dans les hiéroglyphes, et dans les idéogrammes, voient immédiatement que partout, nous n'avons affaire qu'à une seule loi de l'anthropos qui prend les choses et qui les successivise sous une forme de proposition. Et là nous nous retrouvons avec les grands penseurs de l'humanité, et entre eux, Aristote. « L'Homme est le plus mimeur de tous les animaux, et c'est par le Mimisme qu'il acquiert toutes ses connaissances. » Voilà la loi que j'apporte à l'Ecole d'Anthropologie²⁶.

LES LIMITES D'UNE HEURISTIQUE GESTUELLE

Grâce au geste – en s'appuyant particulièrement sur la gestualité indienne des plaines -, Marcel Jousse relie tous les milieux humains... ou presque. Tous sont

²⁶ EA 14/01/35.

mimismologues sans le savoir, comme M. Jourdain... sauf nous, qui serions démismisés par notre modèle de civilisation : urbaine, écrite, assise, industrielle, phraséologique, ce qui explique la fréquence et l'amplitude de ces grandes théories surplombantes qui prétendent expliquer la vie des autres et qui, en fait et de fait, ce sont trompées lourdement parce que le réel qu'on avait cru étudier n'avait pas été approché de manière juste, ni expérimenté.

Pour autant, tout est-il dans tout et réciproquement ?

Le geste et l'oral sont-ils, aussi simplement que ça, des documents historiographies ? Les chemins et les passerelles analogiques que Jousse utilise afin de passer de terrain à terrain ne prêtent-ils pas le flanc à une forme de théorie, ou en tout cas de démarche analogique, auquel cas l'analogie ne serait plus un simple moyen de déplacement ?

DUALITES

En conservant la représentation d'une humanité classée en deux univers - les modernes et les non modernes -, classement valorisé, mais au moyen d'un rapport inverse à celui de l'époque, Jousse ne dépasse pas le dualisme des Modernes. Inverser les valeurs n'est pas dépasser ; ce n'est pas non plus en créer d'autres. Il est vrai que ce n'était pas son rôle. Dès lors, une autre représentation se substitue à une précédente : à la propagande coloniale, industrielle, moderne et progressiste, Jousse a cette tendance à vouloir nous ramener au « bon sauvage » rousseauiste que nous serions restés si nous n'avions pas été civilisés, au mauvais sens du mot, parce que le modèle de civilisation moderne anti-anthropologique aurait pris une mauvaise route. Ce faisant, il ne dépasse pas l'invention du bon sauvage et il ne met pas à terre une représentation. Inverser ; ce n'est pas renverser, ce n'est pas faire chuter, comme en judo. Inverser, finalement, c'est consolider une logique déjà là en passant pas la voie inverse... qui n'est pas la *via negativa*, ni celle du changement radical.

Au dualisme des Modernes, Jousse ajoute le sien, celui qui tient à son tempérament de guerrier de 14. Il livre ses combats. Sans doute sont-ils justes, mais ils ne changent pas la donne parce que la manière reste duale avec une forte propension au dualisme contre laquelle Jousse livre une lutte intérieure, car il se connaît. La confraternisation, la paix, c'est aussi ce qu'il recherche en lui. Je ne crois pas qu'il ait vécu, ni qu'il soit mort apaisé.

Il conviendra donc, dans le processus de redécouverte de Marcel Jousse qui semble être bien en route désormais, de se méfier de cette tendance et de ne pas récupérer cette quasi-philosophie de l'histoire qui est sous-jacente aux travaux de Marcel Jousse, qui prend sa source dans l'âge d'or mimismologique et s'achève en piteuse algébrose à la maison de retraite de la civilisation, en attendant le cimetière. Le thème du mimisme et de l'algébrose ne devrait pas être pris dans un axe chronologique – évolutionniste, au mauvais sens du mot

– mais plutôt dans l'axe synchronique, celui du présent des personnes et des milieux ; le présent dans le contemporain, comme le présent dans le passé. Tout milieu, en tout temps et en tout lieu, est amené à aménager d'une certaine manière la part du spontané et celle de l'inhibition, celle de l'oubli et celle de la mémoire, ou encore le relation tendue, parfois conflictuelle, entre les différentes modalités et médialités de l'expression humaine. Ce sont ces agencements singuliers que nous pouvons étudier ; elles forment les recompositions de rapport d'un moment et d'un milieu, donc une anthropologie, car l'anthropologie d'un milieu n'est pas, elle non plus, établie une fois pour toutes. La globalisation actuelle provoque quelques nuits d'angoisse chez ceux qui sentent, avec raison, qu'ils sont en train de changer d'anthropologie sans l'avoir demandé. Ils sont en train de découvrir que l'anthropologie, comme les montagnes, ça bouge. Le caractère subi, rapide et brutal de ce changement qui empêche l'élaboration d'une stratégie et provoque, logiquement, de nombreux replis tactiques qui n'empêche pas ni ne retarde les changements anthropologiques, mais les accompagnent malgré eux.

LE HOLISME ET L'ANALOGISME

Marcel Jousse a eu tendance à faire d'un cas de figure un modèle explicatif général : il a reporté sur d'autres milieux ce qu'il a observé chez les Indiens des plaines. Avec lui, même léshoua devient un rythmo-mimeur, analogiquement à la manière des Indiens, mais dans son propre style israélite. Pourtant, Jousse, qui a fait le tour des USA et qui a rencontré bien d'autres tribus indiennes, savait que seuls les tribus des plaines disposaient du système de communication gestuelle qu'il avait appris avec eux. Il ne pouvait même pas en faire un langage panindien... même s'il est envisageable que ce langage ait pu avoir vocation à servir d'outil diplomatique entre les Indiens du point de vue des concepteurs. Qu'est-ce qui aurait pu pousser des stratèges à mettre au point un langage capable de servir à l'intercommunication des différentes tribus en se jouant du problème que posait l'existence de centaines de dialectes ? La présence de l'ennemi européen auquel il fallait résister, y compris et surtout culturellement. Les choses ne se sont pas passées ainsi et le potentiel de l'outillage n'a pas été utilisé, faute de temps peut-être, ou faute de concorde entre les Indiens – faute de terrain d'entente entre eux, justement... ce que le geste aurait pu devenir.

Il n'en demeure pas moins que, méthodologiquement, aucun cas de figure n'est universalisable et que le geste, malgré sa présence universelle, n'offre aucun passe-partout à l'anthropologie, à l'ethnologie, à l'histoire. Chaque milieu a composé ses propres rapports, d'où la multiplicité des anthropologies, ce que Jousse n'envisageait pas. L'unité était anthropologique et l'ethnologie était la diversification de l'anthropologique, dans un rapport thème-variation. C'était une approche en terme de nature humaine.

L'analogie permet à Jousse de relier tous les milieux traditionnels entre eux ; il ne les différencie que par le style, mais pas sur le fond, nécessairement commun. Puisque tous ont pratiqué, des millénaires durant, les mêmes gestes par exemple paysans, ils ont donc connu les mêmes intussusceptions, ou presque – ils forment un même grand milieu (un cosmos) au sein duquel s'emboîtent les petits milieux, de petits cosmos singuliers. De là, il n'y a plus de problème pour rapprocher l'Homme de Lascaux, le griot africain, l'Indien et l'éthiopien.

Jousse procède à un autre rapprochement à travers le développement de l'enfant et l'élaboration de son langage dans ses premières années. Jousse note que les milieux traditionnels n'ont pas rompu avec cette tendance enfantine à l'analogie et à la métaphore. La formule de « peuples-enfant » n'empêche-t-elle de les approcher comme des adultes et des fabricateurs de langage « non spontané » - autant dire de systèmes complexes et de dispositifs de langage souvent rusés ?

Les « peuples-enfant », ou les « peuples spontanés » remplacent-ils vraiment le « prélogisme » de Lévy-Bruhl par quelque chose de réellement différent et d'heuristique ou, au contraire, ne s'agissait-il pas de rompre avec le rapport que les savants européens avaient constitué – ne s'agissait-il pas, à la manière d'Aristote, de rompre avec l'enfance, épistémologiquement ?

Il serait possible, à titre d'hypothèse, d'inverser le rapport jouszien : et si l'ethnologue primait sur l'anthropologue et le modelait ? Et si les tribus – qui forment la socialité fondamentale de l'humanité -, depuis leurs singularités, avaient modelé, chacune, leur anthropologie, en se servant du bilatéralisme, du rythmisme et du formulisme, pour composer des rapports n'existant pas *in naturam*, à la manière du jardinier et du paysagiste ? Et si le mimisme était l'ethnos – avec tous ses filtres déjà là, sans que nous puissions jamais en déterminer la genèse, pouvant être redispuestos, améliorés, réparés ou même changés – et non pas l'anthropos pur jouszien placé en amont de tout et avant l'existence de tout langage ? Le postulat de départ de Jousse n'est pas illégitime, bien sûr, mais il procède d'une tradition philosophique, la nôtre : celle de l'universalisme français sur fond de naturalisme. Si l'on ne recherche pas à tout prix une « unité de la nature humaine » - et si l'on abandonne l'idée même de nature (la nature de, comme la nature tout court) – alors, les outils de l'anthropologie du geste peuvent être utilisés différemment. Cela permet de ne pas en rester à la ligne continuiste jouszienne, à la trajectoire courbe, mais droite, du mimisme s'écoulant dans le triple bilatéralisme, le rythmisme, le formulisme et les styles ; cela permet d'adopter une forme synchronique, interactive et circulaire-dynamique où l'Homme-stratège de son existence – celle de son milieu - utilise les moyens à sa disposition pour façonner sa culture ; j'inclus dans la culture ce qu'on appelle encore la « nature », mais en fait l'espace rythmé et composé de main d'Homme : le paysage significatif et cartographique. Ces moyens

d'existence sont à la fois en lui et à l'extérieur de lui. La prise de conscience et la mise en méthodes du geste, du rythme, de la biomécanique du corps, de la nécessaire économie de l'effort, donc du souffle, etc., sont tout aussi importants que le travail sur le silex. Jousse a concentré ses efforts de recherche sur l'« outil anthropologique », n'abordant que très secondairement l'outil technique qu'il pense être l'externalisation de l'outil anthropologique – comme l'exodarwinisme de Michel Serres²⁷ –, l'externalisation du poing expliquant l'invention du marteau, ou même de l'obus, l'externalisation du poil expliquant le vêtement. J'en suis moins certain, considérant que l'outil technique permet d'envisager et de faire ce que le corps ne peut pas faire, ce qui contraint à la réorientation des gestes qui deviennent eux aussi techniques, c'est-à-dire qu'ils sont orientés et façonnés par la technique. Le geste-outil sans l'outil technique n'est pas le même geste que le geste avec l'outil technique, ou le techno-geste, un peu comme aujourd'hui nous parlons de la technoscience qui n'est plus la science de papa. L'outil technique prolonge-t-il le geste ou, au contraire, le bifurque-t-il, la technique devenant alors une force majeure ayant contribué au modelage de l'anthropologie ?

LE PROBLEME DE L'HISTORIOGRAPHIE ANTHROPOLOGIQUE

L'autre grand problème épistémologique, tout à fait pertinent, soulevé par Marcel Jousse, est celui du critère de l'écriture dans les études historiques. Quand seul ce qui est écrit peut devenir document - de fait et de droit – pour l'historiographie et quand l'histoire est couplée à ce critère, nous obtenons de la préhistoire pour tout le monde, sauf nous ; les « neufs dixièmes de l'humanité » se retrouvent sans histoire, comme le note Jousse qui n'accepte pas cette perspective. Si le geste et l'oral sont accueillis par l'historiographie en tant que documents, alors le problème disparaît. Surtout, l'immense problème du vide significatif – de l'oubli – s'efface au profit de la mémoire car, avec Jousse, tout peut être conservé grâce à l'efficacité des mécanismes globaux-gestuels et oraux de la mémoire traditionnelle. Jousse n'a jamais cherché à distinguer l'histoire de la mémoire. Nous voyons, dans notre contexte identitaire tendu, l'intérêt qu'il y a à distinguer radicalement le métier d'historien des appartenances diverses et variées. Ce n'était pas le problème de Jousse. Il était plutôt confronté au problème inverse, celui de rendre leurs valeurs aux cultures méprisées. Cela passait par l'histoire – par un moyen qui consisterait à en faire des cultures

²⁷ Michel Serres (1930-2019) a développé sa pensée de l'exodarwinisme dans de nombreux articles et conférences ; cette réflexion croise le thème qui intéressait tant Marcel Jousse – celui du passage du geste et de l'oral à l'écrit, puis de l'écrit au numérique, ce qui implique des différences cognitives, ainsi que de nouvelles possibilités de mémoires et de savoirs. Michel Serres, *Petite Poucette*, Paris, Le Pommier, coll. « Manifestes », 2012. Disponible sur : <https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-bernajuzan/blog/090619/michel-serres-les-nouvelles-technologies-revolution-culturelle-et-cognitive>. Accès en : fév. 2022.

historiques en l'absence d'écriture. Très habile ! Il fallait donc que le geste et l'oral se retrouvent à égalité avec l'écrit ; il fallait aussi que ce que nous avons par écrit ne soit que la mise-par-écrit et la mise-en-récit de ce qui avait été gestué et oralisé précédemment, des siècles durant. Par là même, Jousse pense résoudre le problème de l'« authenticité de l'Evangile », sa grande obsession, les gestes et les paroles de Iéshoua se retrouvant, intacts, dans un codex de l'an 350 – la seule chose que nous ayons encore aujourd'hui – grâce aux mêmes mécanismes mimo-oralistes que partout ailleurs et grâce à l'action des traducteurs de l'araméen au grec : les métourguemans des synagogues (de l'hébreu à l'araméen oral et populaire), puis des premières églises (l'araméen de Iéshoua devant passer en grec commun). Pour Marcel Jousse, il fallait que ces mécanismes de mémoire fonctionnent universellement afin qu'ils fonctionnent comme modèle explicatif de la genèse des Evangiles. Cela fait tout de même beaucoup de « oui, mais il faut bien que, afin que... ».

Il est possible de ressentir le critère de l'écrit comme une relative injustice, mais il n'en demeure pas moins que « l'oral s'envole alors que les écrits restent » - comme le dit l'adage latin contre lequel Jousse se sera révolté toute sa vie durant. Avant l'invention de la radio et de la télévision, nous n'avons pas les oraux du passé. Il y a derrière nous un immense vide. Tant de vies, tant d'enseignements, tant de conversations sans traces. C'est pourtant de l'acceptation de ce vide qu'il faut partir – du problème de l'oubli plutôt que du problème de la mémoire. Nous n'aurons plus jamais les gestes passés et les paroles non plus. Les écrits, même les plus anciens, ne sont pas la transcription de l'oralité ; ils ne sont même pas vraiment des dialectes couchés par écrits, mais des langages artificiels aux mains de divers pouvoirs. L'écriture a très tôt été perçue, à juste titre, comme un outil de pouvoir ou, tout du moins d'influence. Elle n'a pas eu pour mission de refléter le réel en dehors d'elle, mais de définir une réalité à présenter aux gens. Nous sous-estimons encore la science de communication et la propension à la propagande de l'écriture, dès ses débuts orientaux.

Si l'historiographie ne prend pas le geste et l'oral dans sa critériologie, c'est parce que nous ne les avons pas pour travailler ; c'est aussi simple que ça. Ce n'est pas tant l'outil qui est en jeu – le geste, l'oral, l'écriture – que le support. Ce qui rend l'histoire possible, c'est la perdurabilité du support. La caverne tracée préhistorique est perdurable ; le marbre gravé l'est ; le papyrus volant beaucoup moins ; la tablette cunéiforme a bien supporté le temps ; le livre, enfin, s'est révélé lui aussi perdurable, sans doute parce qu'il implique un métier du livre qui a existé en même temps que le premier codex connu, en +350 – le codex vaticanus, la Bible en grec – et un métier capable d'évoluer et de se perfectionner plus que d'autres métiers, plus que celui des graveurs sur marbre... Donc, le problème n'est pas l'outil, mais la matière et le métier. Le métier est constitué d'une série de gestes procéduralisés et d'enseignements oraux, ou d'injonctions, qui contribuent au bon déroulement des opérations... et pourtant, ce métier est celui du livre et de l'écrit. L'antagonisme geste-

oralité-écriture est un faux problème ; ici aussi, il faut regarder comment se constituent leur rapport, synchroniquement et dynamiquement, par rapport à telle ou telle activité ou tel ou tel projet.

Aujourd'hui, avec les moyens d'enregistrement, de diffusion et de travail dont nous disposons désormais, les données du problème se sont inversées. Il y a un problème de trop plein d'informations, de gestes et de paroles conservées – donc un problème de traitement qualitatif lié à d'immenses moyens de conservation. Mais avant notre époque, il faut regarder le vide en face et ne pas le trahir en se faisant des films. L'oubli, Marcel Jousse ne voulait pas l'envisager. Son combat pour l'efficacité de la mémoire traditionnelle aura été excessif, mais sa foi en dépendait, puisqu'il livre le même combat, avec les mêmes outils, pour la défense de l'Évangile tel qu'il le conçoit.

CONCLUSION

L'anthropologie du geste et du rythme de Marcel Jousse ouvre beaucoup de voies nouvelles. Nous pouvons, ici et maintenant, étudier des phénomènes gestuels et oraux vivants, parce que contemporains. Dans ce cas, l'anthropologie jossienne propose un mode de questionnement et des outils qui ne seront pas ceux du monde de l'écrit plaqués sur des mondes, sur des modalités de l'expression qui ne fonctionnent pas comme l'écrit.

Marcel Jousse a raisonné comme un ingénieur : il a posé le problème des sciences de conception différentielles en fonction des milieux, en rapport avec les modes d'expression privilégiés. Un compositeur oraliste n'est pas un compositeur par écrit ; le processus mental et gestuel de la créativité, de la connaissance, de la mémoire, de la compétence et de l'expression est différent. Dès lors, nous qui avons été façonnés par le livre et l'écriture, nous devons abandonner nos repères et en construire d'autres si nous nous retrouvons face à ces milieux non livresques ; la méthode jossienne se propose de nous y former, car Marcel Jousse a été élevé dans ce type de milieu et il en a fait la base de sa science anthropologique. Il vient des milieux que l'ethnologue étudie sans en être issu. Il ne s'agit pas, de la part de Marcel Jousse, d'une sorte d'anticipation de la post-modernité qui voudrait que seule la femme noire et pauvre soit en droit et en capacité d'étudier la sociologie des femmes noires et pauvres. Il y a là une confusion entre le combat politique et sa légitime représentation avec l'activité scientifique. Mais Marcel Jousse, parce qu'il vient d'un monde différent et parce qu'il a pris le temps de l'étudier et de transformer son expérience en méthode, pouvait légitimement donner une juste critique des sciences de l'Homme de son temps, faussées par l'idéologie, truquées par le contexte colonial, biaisées par une approche exclusive reposant sur les standards d'une forme de vie à partir desquels les autres formes étaient appréhendées. Marcel Jousse propose une méthode « par le

dedans » qui consiste à découvrir et à utiliser le fonctionnement, ou la logique interne du milieu pour décrire ce milieu – la description, opérée de cette manière-là mettant alors à bas les représentations communes.

En même temps, certains excès de sa part, certains postulats trop rapidement considérés comme vrais, doivent conduire à la prudence. On ne peut pas reprendre telle quelle son anthropologie et l'appliquer à tel ou tel champ de recherche. Il convient d'en faire l'*aggiornamento* en découplant ce qui relève de la subjectivité de l'homme, ou de l'empreinte de l'époque, de la méthode elle-même qui est alors modifiée et réorientée. Il deviendra ainsi possible de puiser dans cette boîte à outil, puis d'ajuster systématiquement chaque outil à l'objet de savoir.

BIBLIOGRAPHIE

BARON, Gabrielle. **L'anthropologie du geste**. Paris : Editions Resma, 1969.

BARON, Gabrielle. **L'Anthropologie du Geste**. Paris : Gallimard, 1974.

BARON, Gabrielle. **La Manducation de la Parole**. Paris : Gallimard, 1975.

BARON, Gabrielle. **Le Parlant, la Parole et le Souffle**. Paris : Gallimard, 1978.

BOURDIN, Gabriel. **El estilo oral rítmico y mnemotécnico de los verbo- motores**. Traducción al español de la obra de Marcel Jousse (1925), precedida de un ensayo introductorio (IIA-UNAM), 2020.

GOODY, Jack. **La Raison graphique. La domestication de la pensée sauvage**. Traduit de l'anglais et présenté par Jean Bazin et Alban Bensa, Collection Le sens commun, 1979.

JOUSSE, Marcel. **Etudes De Psychologie Linguistique, Le Style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs**. Paris : Beauchesne, 2021 [1924].

JOUSSE, Marcel. Cours oraux inédits disponibles en 2 CD auprès de l'association Marcel Jousse à Paris. Disponible sur : <http://www.marceljousse.com/association/>. Accédé le : jan. 2021.

JOUSSE, Marcel. « Le Mimisme humain et l'Anthropologie du Langage ». **Revue anthropologique**, v. 46, n. 7-8, p. 201, 1936. n° 7-8, Paris, 1936.

JOUSSE, Marcel. **Mimisme humain et Style manuel**. Geuthner, Paris, 1936.

JOUSSE, Marcel. « Le Bilatéralisme humain et l'Anthropologie du Langage ». **Revue anthropologique**, n. 4-6, Paris, 1940.

JOUSSE, Marcel. **Du Mimisme à la Musique chez l'Enfant**. Geuthner, Paris, 1935.

JOUSSE, Marcel. **Mimisme humain et Psychologie de la Lecture**. Geuthner, Paris, 1935.

JOUSSE, Marcel. « Les lois psycho-physiologiques du Style oral vivant et leur utilisation philologique ». **Revue d'Ethnographie**, n. 23, Paris, 1931.

JOUSSE, Marcel. « Les outils gestuels de la Mémoire dans le Milieu ethnique palestinien: Le Formulisme araméen des récits évangéliques ». **L'Ethnographie**, n. 30, Paris, 1935.

JOUSSE, Marcel. **Rythmo-mélodisme et Rythmo-typographie pour le Style oral palestinien**. Geuthner : Paris, 1952.

JOUSSE, Marcel. « Judâhen, Judéen, Judaïste dans le Milieu ethnique palestinien ». **L'Ethnographie**, n. 38, Paris, 1946.

JOUSSE, Marcel. **Père, Fils et Paraclet dans le Milieu ethnique palestinien**. Geuthner : Paris, 1950.

JOUSSE, Marcel. « Les Formules targoûmiques du Pater dans le Milieu ethnique palestinien ». **L'Ethnographie**, n. 42, Paris, 1944.

JOUSSE, Marcel. **La Manducation de la Leçon dans le Milieu ethnique palestinien**. Geuthner : Paris, 1950.

JOUSSE, Marcel. **Etude sur la Psychologie du Geste: les Rabbis d'Israël. Les Récitatifs rythmiques parallèles: genre de la Maxime**. Spes : Paris, 1930.

JOUSSE, Marcel. **Etudes de Psychologie linguistique: le Style Oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs**. Beauchesne, Paris, 1925.

JOUSSE, Marcel. **La Manducation de l'Enseigneur dans le Milieu ethnique palestinien**. Ce mémoire non publié du vivant de Marcel Jousse a été publié par Gabrielle Baron dans *La Manducation de la Parole* pour la première partie tandis que la deuxième partie a été mise en forme par Gabrielle Baron sous le titre *A l'école du Rabbi-Paysan Iéshoua de Nazareth, le testament du professeur-paysan Marcel Jousse*.

JOUSSE, Marcel. Du style oral breton au Style oral évangélique. **Cahier Marcel Jousse**, n. 8, Paris, 1996.

JOUSSE, Marcel. **La Mécanique humaine et la Tradition de Style oral galiléen** : synthèse inachevée par Marcel Jousse dont on trouvera le plan dans *Mémoire vivante*, pp.270-275 et dont le livre premier de la première partie a été publié par les soins de Gabrielle Baron sous le titre *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, Paris, 1974, et qu'on trouvera dans la nouvelle édition de *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, Paris, 2008. p. 5-394.

LEVY-BRUHL, Lucien. **La mentalité primitive**. Paris : Alcan, 1922.

LEVY-BRUHL, Lucien. **Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures**. Paris : Alcan, 1910.

REYNAUD-PALIGOT, Carole. **La République raciale. Paradigme racial et idéologie républicaine (1860-1930)**. Paris, Presses universitaires de France, 2006.

SAUSSY, Haun. **The Ethnography of Rhythm**: Paulhan, Granet, Jousse, Benveniste. Colloquium in Critical Theory, Department of Comparative Literature, University of California, Riverside, February 1995.

SAUSSY, Haun. **The Ethnography of Rhythm. Orality and Its Technologies**. Fordham University Press, 2016.

SERRES, Michel. **Petite Poucette**. Paris, Le Pommier, coll. « Manifestes », 2012. Disponible sur : <https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-bernajuzan/blog/090619/michel-serres-les-nouvelles-technologies-revolution-culturelle-et-cognitive>.

SIENAERT, Edgard. Marcel Jousse : The Oral Style and The Anthropology of Gesture. **Oral Tradition**, v. 5, n. 1, p. 91-106, 1990.

SIENAERT, Edgard. **The Oral Style**. Garland Publishing, New-York, Londres, 1990, version anglaise publiée par les soins d'Edgard Sienart.

SIENAERT, Edgard. **The Anthropology of Geste and Rhythm**. Edited by Edgard Sienart and translated in collaboration with Joan Conolly, published by the Centre for Oral Studies, University of Natal, Durban, 4041, South Africa 1997.

SIENAERT, Edgard. **Dernières Dictées** : texte établi et présenté par Edgard Sienart. Tirage limité AMJ, 1999.

Recebido em 27 de maio de 2021.
Aprovado em 03 de abril 2022.